

# LES EXILÉS DU MONDE

---

DANTE & SED

LA MARCHÉ DES IDRAZITS • CHAPITRE 2

## CONCEPT :

A mi-chemin entre le jeu de rôle (RPG-forum) et le Round-Robin, Les Exilés du Monde est une histoire évolutive. Aux États-Unis, dans le domaine littéraire, le terme round-robin story, ou plus simplement round robin, désigne un type d'écriture en collaboration dans lequel les auteurs rédigent l'un après l'autre les différents chapitres d'une œuvre de fiction.

Dans le cadre des Exilés du Monde nous essayons de créer avant toute chose un univers cohérent où il est agréable d'évoluer. Se basant sur le principe du jeu de rôle où un joueur ne manipule qu'un seul ou plusieurs personnages spécifiques, Les Exilés du Monde se construit petit à petit et à tour de rôle. L'un après l'autre et dans une narration focalisée sur les personnages du joueur actif, nous faisons avancer le récit.

Cette histoire n'est destinée à aucune fin commerciale ou politique. C'est un travail amateur sans contrepartie aucune. Les propos tenus ici n'engagent que les auteurs. Nous ne souhaitons offenser personne ! Violence, sang, sexe, homosexualité, immoralité et vice en tout genre sont une réalité dans cette histoire. Si cela vous choque, ne nous lisez pas.

Cette histoire étant plus un espace de jeu et un atelier de création qu'un récit sérieux de littérature ou même un roman, nous vous prions d'excuser les tournures de phrases bancales, la syntaxe, les fautes d'orthographe, les maladresses de style et autres mises en forme douteuses ne répondant pas aux critères de la bonne littérature française. Nous écrivons sans nous consulter et sans savoir où nous allons, mais avec toujours pour simple objectif : de nous amuser.

Pour terminer, puisque le droit d'auteur naît de la seule création, ces écrits et cet univers appartiennent à leurs auteurs. Toute copie non autorisée irait contre le respect de celui-ci.

CORRECTIONS : (RECHERCHE CORRECTRICE/CORRECTEUR)

SITE : <http://myspace.voo.be/asuzanne/>

FORUM/ATELIER DE CRÉATION : <http://lesexiledumonde.forumotions.com/portal.htm>

## Chapitre 2

« *Ils craignent chaque secousse de la terre en conséquence.* »

*Guere! Tolak*

L'obscurité était tombée très vite. Un léger ronflement s'élevait du pavillon de tri alors que tout était calme en ce début de nuit. A travers la pénombre, la silhouette de Koah se dessinait. Affalé sur la table de tri, le jeune homme dormait profondément la bouche entrouverte. Cela faisait à peine trois jours qu'il avait été assigné à ce poste, et très vite, il avait découvert que c'était terriblement ennuyeux de passer ses journées seul dans cet entrepôt, sans personne avec qui parler. Au moins, Kloé et Irys avaient la présence l'une de l'autre. Lui, il n'avait que sa maudite conscience pour compagne. La faim et l'ennui aidant, Koah n'avait pas sûrement résister aux bras de Chöthal, déesse mineure des Songes et du Sommeil.

Alors que tout était calme et apaisant, la porte du pavillon s'ouvrit, amenant la lueur d'une lanterne. Jewel s'approcha de son ami endormi. La jeune femme était entièrement vêtue d'une longue robe de lin jaune et les épaules recouvertes d'un châle azur. D'une jeune vingtaine d'années, Jewel était plutôt petite comparée à Koah. Elle avait de longs cheveux lisses châtain foncés qui ondulaient jusqu'à mi-épaules et un joli regard clair pétillant de sincérité. De toute son anatomie, ses lèvres pulpeuses étaient souvent sources de fantasmes chez les lydéens travaillant avec elle dans les potagers.

Avec douceur, Jewel caressa les cheveux de son ami jusqu'à ce que doucement, Koah sorte enfin de son nébuleux sommeil.

— Eh bien, ça bosse vraiment dur on dirait. Ce poste à l'air de te convenir à merveille.

Comme à son habitude, les idées peu claires au sortir du sommeil, il fallut un temps à Koah avant de réaliser qu'il s'était assoupi et que Jewel se tenait là.

— Ne m'en parle pas, c'est l'ennui mortel ici, dit-il en s'étirant. La seule rare compagnie que j'ai par moment, c'est celle des coursiers lorsqu'ils m'amènent les caisses des nacelles. Et tu sais combien les coursiers n'ont aucune conversation. D'ailleurs, c'est pour cela qu'ils sont coursiers... parce qu'ils n'ont rien dans la tête mais tout dans les bras... et pour certains : dans le pagne.

Jewel lui lança d'un ton taquin :

— Tu ferais un très bon coursier.

— Et toi une très bonne sœur de Cheera, rétorqua-t-il sur le même ton railleur.

— Bien envoyé !

— C'est aussi mon avis.

La jeune femme leva la lanterne vers le visage de son ami et elle ajouta :

— Bon allez, tu viens ?

— Où ça ?

Jewel se tourna pour sortir.

— Nous avons convenu depuis bien avant la dernière Lune Rouge que nous sortirions à la taverne ce soir, histoire de s'amuser un peu légalement pour une fois. Et par une coïncidence extraordinaire, à la taverne

se déroulent en ce moment même des festivités en l'honneur de Lokan Grams. Il à tuer seul une des T-rex du harem du gros Roy. Celle qui s'en prenait aux voyageurs sur le Grand Chemin. Ça ne va pas révolutionner ma vie moi qui ne passe jamais par là, mais c'est l'occasion de se payer à boire un jeton moins cher.

Koah se donna une tape sur le front. Il avait complètement zappé cette soirée. Lorsqu'il regarda autours de lui, il fit la grimace en réalisant qu'il restait quatre cageots de fruits et deux de légumes à trier. D'un côté, il ne pouvait pas quitter son poste sans avoir terminé ce qu'il était censé faire. Mais de l'autre, Jewel allait certainement s'énerver s'il ne l'accompagnait pas comme promis. Bien trop de fois, Koah et ses frasques avaient gâchés les seuls moments où ils pouvaient être ensemble. Soit, à Kobol les réprimandes de Kant !

— Je presserais la cadence demain matin pour rattraper mon retard. En espérant que Kant ou un de ses nombreux sbires ne passent pas par ici avant mon retour.

— Tu sembles être dans les bonnes grâces de Kant. C'est surprenant. Quel est ton secret ?

— Je n'ai aucun secret. Il est juste tolérant. Il a simplement appris à me connaître un minimum.

Jewel ne parut pas satisfaite de la réponse et elle le fit savoir en levant un sourcil sarcastique.

— Nous parlons d'Andrew Kant, Koah. L'homme qui gueule plus fort que le tonnerre lui-même. Je doute sincèrement que vos caractères soient très compatibles.

— Tu te fais des idées fausses sur lui.

— Peut-être, mais pas sur toi. Tu es à cent lieux d'apprécier ce genre d'individu représentant la loi à Lydée.

Koah haussa les épaules tout en réajustant son pagne.

— Lui, je l'apprécie.

Jewel secoua la tête en s'éloignant de son ami d'un air lasse.

— Le contraire aurait été étonnant.

— Qu'est-ce que tu veux dire par-là ?

— Je veux dire que s'il n'avait pas été grand, musclé et blond aux yeux bleus, tu ne lui aurais pas trouvé autant de sympathie. C'est sans aucun doute l'un des plus beaux partis de Lydée et...

— Tu dis n'importe quoi ! coupa son ami en écartant les propos d'un geste de la main. De nous deux, c'est toi la lydéenne désireuse de te trouver un idiot de mari pour lui faire un enfant !

— Peut-être, mais évites de t'enticher Koah, car de nous deux, celui qui aimerait le plus se faire grimper dessus par ce genre d'homme, c'est toi !

Tout deux sortirent du pavillon de tri pour rejoindre la taverne qui se trouvait à une dizaine de minutes de marche à travers Lydée. De celle-ci, rires, chansons et acclamations se faisaient entendre à des centaines de mètres à la ronde. Koah sentit son ventre se réveiller en des gargouillis lorsque l'arôme mielleux des biscuits aux noix sucrées parvenu à ses narines. Heureusement, son jeûne se terminait bientôt.

Pour une raison qu'il ignorait, l'incident du grenier et du pain volé à Letor n'était pas parvenu aux prêtres d'Okan, ni même aux maîtres intendants. Koah s'était attendu à ce que le gros boulanger le dénonce, mais il n'en avait rien été. L'accrochage qu'il avait eu avec Andrew avait dû le refroidir, et le dissuader de s'en prendre au protégé du maître intendant. Par contre, en ce qui concernait sa mère, il ne voyait pas la raison d'un tel silence, surtout que le grand prêtre d'Okan de Lydée n'était autre que son époux.

Dans la taverne, un grand nombre de lydéens chantaient, dansaient ou buvaient l'alcool de feuilles d'alsine, une boisson très acide et enivrante. L'air épais était brassé par des feuilles de palmes tournant au-dessus des têtes grâce à un ingénieux système de poulies. Les larges feuilles faisaient valser avec une agréable harmonie les fumées blanchâtres des nombreux fumeurs de tabac lydéen assit aux tables ou accoudés au bar. Le brouhaha endiablé que jouaient les musiciens sur l'estrade au fond était la musique traditionnelle de Lydée. Celle-ci avait le don de réunir la populace et de la faire danser dans de grands élans d'éclats.

Tout en tenant Jewel par la main, Koah marchait à travers la foule à la recherche d'une place libre où se poser et s'acheter deux chopines de bière épicée. Il arrêta brutalement d'avancer lorsqu'il aperçu devant lui son ami Lycos, un jeune homme avec qui il avait grandi. Beau guerrier châtain et bien bâti, Lycos possédait

un regard persan et son sourire était communicatif. Il était vêtu de la tenue traditionnelle des soldats de Lydée et il portait une barbe hirsute.

Lorsqu'il vit Koah et Jewel, il abandonna quelques soldats pour s'approcher d'eux. Il les étreignit l'un après l'autre, puis il dit :

— Vous n'imaginez pas comme ça fait du bien de vous revoir les amis. Vous n'avez pas changés !

— Par Cheera ! Mais c'est quoi cette barbe ? s'écria Jewel en faisant une grimace. Vous n'avez pas d'eau, ni de rasoir à Trydée ? Ce n'est pas parce que vous vivez loin de la Glorieuse, que vous devez vous comporter comme des sauvages.

— Trydée n'est pas le genre d'endroit où il est facile d'avoir une apparence agréable.

— J'en conviens, mais de là à ressembler à un sans abri, il y a tout un monde. En plus... tu sens mauvais !

Koah étouffa un rire devant la mine renfrognée de Lycos. Une forte odeur de xidres s'émanait de lui et piquait légèrement les narines. Le jeune guerrier ne semblait pas la sentir, trop habitué certainement à vivre avec cette odeur en permanence autour de lui. Niché au pied de la colline de Tryx, Trydée était un hameau à la frontière nord-est de Lydée. Ce poste avancé était essentiellement composé de mineurs. On y extrayait le xidres en grande quantité de la roche. Celui-ci servait principalement comme alcool à brûler.

— C'est comment de vivre à Trydée ? demanda le glaneur qui n'était nullement déranger par l'odeur qui s'émanait de lui.

— Ennuyeux. Terriblement ennuyeux ! Tu ne supporterais pas Koah.

L'intéressé leva un sourcil étonné.

— C'est aussi terrible que ça ?

— Tu n'as pas idée ! Je passe mes journées à monter la garde sur les remparts et le soir il n'y a strictement rien à faire. Il n'y a aucune taverne, ni même d'odéon (Il regarda Jewel.) et encore moins de bains publics.

La jeune femme sourit d'un air ironique.

— Tu t'attendais à quoi ? Trydée est un hameau de travailleurs, pas une cité en plein essort.

Lycos leva les yeux au plafond.

— Je m'attendais à tout sauf à ça. J'espère tous les jours en me levant qu'une terrible menace vienne briser ma routine, mais en vain. Il faut se rendre à l'évidence, les rongmols ont bel et bien migrés vers le sud. Nous n'avons plus de raison de rester en poste là-bas.

Koah opina.

— C'est vrai que ça fait des années que Trydée n'est plus attaquées. Boric pourrait penser à réduire les effectifs et rappatrier quelques soldats. S'il ne le fait pas, je pense que c'est surtout pas crainte de perdre Trydée. Il se murmure par ici que certains Trydéens désireraient l'indépendance du hameau.

Jewel ouvrit de grands yeux, étonnée par la nouvelle.

— C'est vrai ? Ils ont le droit de faire ça ?

— Pourquoi ils ne l'auraient pas ? demanda Koah. Trydée était un petit village libre avant que Lydée ne vienne les envahir.

Lycos regarda son ami lourdement et poussa un long soupir.

— Tu ne devrais pas parler de ça ici. L'indépendance de Trydée est un sujet qui fâche.

— Voyons Lycos, tu devrais savoir que Koah aime la polémique.

— Il l'aime un peu trop à mon goût parfois.

Le glaneur secoua la tête, décidant de changer de sujet afin de ne pas se prendre le bec avec son ami.

— Que fais-tu ici ? Tu n'as quand même pas fait tout ce voyage pour assister à cette petite fête en l'honneur de Lokan ?

Satisfait de ce changement de sujet, Lycos lui accorda un sourire.

— J'escortais un convoi. Je retourne demain matin vers Trydée.

— Si tôt ? On se sera à peine vu, bouda Jewel.  
 — Les ordres sont les ordres. Mais en attendant, tu dances Jewel ?  
 Lycos lui tendit la main et celle-ci l'accepta.  
 — Même si tu pues ! Avec grand plaisir !  
 Les yeux du glaneur s'assombrirent.  
 — Et moi ? Vous n'allez quand même pas me laisser seul ?  
 — Avec Gürkan dans les parages ? rit Lycos. Je tiens à ma vie, Koah. Je t'aime beaucoup, mais la dernière fois où j'ai osé danser avec toi, j'ai fini la soirée le nez en sang.  
 Jewel renifla d'un air moqueur.  
 — Gürkan n'aime pas qu'on touche à se qui lui appartient.  
 Koah se sentit gêné. Bien qu'ayant conscience de l'intérêt que lui portait depuis des années Gürkan, il avait toujours tâché d'ignorer cela. Il ne se sentait pas prêt de s'unir à quelqu'un.  
 — Je n'appartiens pas à Gürkan.  
 Les sourcils de Lycos se relevèrent.  
 — Peut-être, mais lui il le croit. Et c'est tout ce qui importe à ses yeux.  
 Jewel rit.  
 — Cette année, il y a de forte chance qu'il demande ta main à ton père, et ce dernier ne la lui refusera pas.  
 — Et pourquoi ça ?  
 — Parce que Gürkan devient l'un des meilleurs partis du village, et qu'il est en droit de te réclamer s'il le désire. Tout le village sait qu'il a déposé une option sur toi depuis des années.  
 — Si c'était le cas, si Gürkan me voulait réellement, il aurait déjà demandé depuis longtemps ma main. Le jour de mes seize ans par exemple.  
 La jeune femme balaya son argument d'un mouvement de tête.  
 — Il n'avait pas terminé ses classes et fait ses preuves. Aujourd'hui, c'est différent. Gürkan est un général en devenir, et tu le sais. Bientôt, tu lui appartiendra que tu le veuille ou non.  
 Lycos se mit à rire, ce qui fit froncer les sourcils de Koah.  
 — Et ce jour là, on risquera tous notre peau à simplement te regarder.  
 Avec un petit gloussement, Jewel entraîna le guerrier vers la foule de danseurs, laissant seul Koah. Elle lui fit un petit signe de main avant de disparaître dans la masse. Résigné, Koah s'approcha du comptoir. Après avoir récupéré une bière épicée qu'il luttait pour ne pas boire (car minuit n'avait pas encore sonné), il vagabonda tant bien que mal à travers la foule de lydéens surexcités par l'ambiance sensationnelle de la taverne. Une serveuse boulotte lui tendit au passage quelques biscuits aux noix sucrées qu'il ne se priva pas d'accepter. Au gré de ses pas, Koah arriva au pied des marches menant à une impressionnante mezzanine de bois. Là-haut, des rires gras et épais se faisaient entendre et Koah pouvait apercevoir d'où il se trouvait quelques miliciens.

Il monta les escaliers et s'approcha de la table des guerriers où le chef du village écoutait avec un large sourire aux lèvres le récit héroïque de son fils unique ; Lokan Grams, l'un des guerriers les plus en vue du village. Autour de la table ronde, maîtres intendants, prêtres de Davik et autres lydéens buvaient les paroles du grand blond comme si celui-ci apportait la bonne parole de Pëlos. Gürkan était également assis à la gauche de Boric Grams qui avait sa grosse paluche déposée sur son épaule. Aussitôt Koah en vue, le grand guerrier métissé aux dreadlocks lui lança un regard complice, heureux de simplement le voir ici.

Fier de lui, Lokan mimait les gestes de ses exploits en parlant vite et fort.

— Et c'est à cet instant qu'elle a surgie de la jungle. Desmond a alors hurler un « attention ! » à en faire trembler Kobol lorsqu'elle s'est jetée dans notre direction. Autant vous dire mes amis que lorsqu'une femelle du gros Roy charge, vous ne restez pas de marbre. J'ai alors pointé mon javelot vers elle, et avec toute la force que Davik m'a fait don, je l'ai lancé ! Celui-ci a parcouru les airs aussi vite que l'éclair et à transpercer

l'œil gauche de cette femelle enragée. Le cri qu'elle a poussée ferait désertier un Qwel de son poste lors d'une attaque contre Lydée.

Les rires fusèrent autour de la table et Lokan enchaîna :

— Cette créature, têtue comme Sedna, s'est remise à charger dans notre direction. C'est alors que Gürkan a entrepris de lui entraver les pattes dans les coteaux de lierres gris en contre bas du chemin. L'idiote créature à aussitôt dégringoler la pente. A peine avait-elle touchée le sol une dernière fois que me voici déjà sur son dos écaillé entrain de lui planter profondément mon glaive.

Koah secoua la tête en roulant les yeux, et même si sa raison – ainsi que le regard lourd de Gürkan – lui ordonnèrent de ne pas l'ouvrir, sa bouche prononça des mots teintés d'une certaine ironie :

— C'est Gürkan qu'on devrait fêter ce soir alors, pas toi Lokan. C'est lui qui l'a entravée dans les lierres gris, c'est donc grâce sa chute que...

Le jeune homme se tût aussitôt, sentant les nombreux regards hostiles de la populace se poser lourdement sur lui. Koah leva sa chope et s'écria avec joie et allégresse :

— Félicitations ! A la santé du glorieux Lokan !

Toute la taverne suivit le mouvement et les acclamations fusèrent de toute part. Gürkan profita de cette effervescence soudaine pour se lever et s'approcher de son ami qu'il agrippa par le bras pour l'amener à l'écart. Une fois certain que personne ne pourrait les entendre, il lui dit d'un ton irrité :

— Tu ne pouvais pas t'empêcher de la ramener n'est-ce pas ? Dès que je t'ai vu débarqué, j'ai su que tu allais l'ouvrir. C'est plus fort que toi. Il faut toujours que tu rabaises les lydéens d'importance.

— Tu laisses ce couard te voler la vedette !

— Ce couard est le fils du chef de Lydée. Il sera notre chef un jour.

— J'oubliais que tu n'étais le fils que de Garrett, un bâtisseur qui lui s'est battu contre une dizaine d'Hankiens sans personne pour lui mâcher le travail.

Gürkan lui lança un regard noir.

— Tu tiens vraiment à ce qu'on se tire la gueule toute la soirée ?

— Non, fit-il en soupirant fortement. Tiens ! C'est moi qui offre ! (Il lui tendit sa chopine de bière épicée.) Il n'est pas encore passé minuit, je n'ai pas encore le droit d'en boire.

— Il se termine ce soir ton jeûne ?

— A minuit, et je compte même peut-être pour fêter ça, manger un bœuf.

Gürkan rit aux éclats un instant avant de dire d'un air goguenard :

— Tant que tu ne les montes pas, je crois que c'est tout ce que Lydée attend de toi.

Il lui caressa l'épaule et ajouta avec un regard complice :

— Ecoutes, j'ai encore quelques histoires de bravoure qui t'écœure tant à raconter à Boric et après on se retrouve avec Jewel pour faire la fête, d'accord ? Je sais que tu n'aimes pas trop les dirigeants de Lydée, et que tu crains qu'ils puissent corrompre mon esprit, mais moi je pense sincèrement que la seule personne dans tout Lydée qui puisse me corrompre ; c'est toi !

— Tu m'en vois ravis.

Sans un mot de plus, Gürkan reprit sa place auprès de Boric et des guerriers de Lydée. D'un pas lourd, Koah redescendit les marches de la mezzanine pour s'aventurer dans le fond de la taverne où il y trouva une table plutôt vide occupée que par quelques vagabonds de passages à Lydée. Assis sur son banc, Koah s'appuya sur la table, le visage enfuit dans ses mains jointes. La petite fille de l'un des vagabonds lui demanda si elle pouvait lui prendre un biscuit qu'il avait déposé devant lui, et Koah lui céda sa poignée sans un mot. L'envie de se goinfrer s'était envolée tout comme sa bonne humeur qui avait laissée place à une mine maussade.

Comment faisaient Jewel et Gürkan pour se satisfaire de cette vie ? Jewel était aimée, courtisée et s'amusait de peu, quant à Gürkan, il semblait marcher sur les traces des plus grands guerriers de Lydée. Ses deux amis n'avaient aucune raison de vouloir un jour quitter le village. Quant était-il de lui ? Rien de bon ici ne se profilait à l'horizon. Aussi loin que pouvait voir Koah, il ne se voyait pas vivre et mourir à Lydée. Ce

village, à mesure que les années passaient, devenait de plus en plus petit, de plus en plus étroit et surtout de plus en plus hostile.



La fête battait son plein ce soir, mais Guerel était peut-être l'un des seuls à travailler tard encore. Il finissait d'achever la décoration d'une chope qu'il comptait offrir au chef du village, en reconnaissance des exploits de son fils. Le potier avait incrusté quelques pierres et il avait gravé dessus des illustrations représentaient Lokan abattant ce monstre grossier qu'était le Tyrannosaure. En second plan, pour ne pas créer de polémique, se trouvait Gürkan, car le potier accordait toujours une valeur importante à l'Histoire. Être à plusieurs pour vaincre un tel monstre était obligatoire, et puis la gloire en restait la même sauf qu'elle évitait les jalousies. Les guerriers nourrissaient parfois un ego surdimensionné. Plus ils apportaient des victoires, plus leurs chevilles enflaient. Partager les honneurs avec quelqu'un était une chose bénéfique, en tout cas le potier en était convaincu.

Il était concentré sur son œuvre depuis la veille. Dès qu'il avait appris qu'une fête serait donnée, tout son art créatif s'était éveillé. Inspiré, Guerel avait imaginé l'ensemble de la décoration et malgré quelques douleurs dans les jambes et dans le bas du dos, ses mains ne tremblaient pas et apportaient à l'objet de merveilleux ornement.

La femme de Guerel s'était absentée depuis un bon moment chez une amie, à l'autre bout du village. Elle s'occupait comme elle le pouvait étant donné qu'elle n'aimait pas vraiment faire la fête. Tout était silencieux, seuls les petits bruits mécaniques résonnaient. Lorsqu'il eut terminé, Guerel admira son cadeau et l'examina dans tous les sens pour vérifier qu'il ne comportait aucun défaut. Ce n'était pas pour le plaisir de crier que sa chope était irréprochable devant tout le monde, mais plus par culte de la perfection. Quelle serait sa réputation s'il laissait une fine rayure de quelques millimètres ou une simple bosse à peine visible ?

Guerel entendit des pas légers s'approcher de son atelier et sans lever les yeux, il sut immédiatement de qui il s'agissait : Logan. Le garçon d'Andrew venait lui rendre visite comme à son habitude. Hors, sa présence l'étonna ce soir. D'abord parce qu'il était tard et ensuite parce que l'enfant aurait dû se trouver avec son père à la fête. Guerel haussa un sourcil et demanda :

— Bonsoir Logan, que fais-tu ici à cette heure ? Tu ne devrais pas être avec ton père à la table des maîtres intendants ?

— Si. Mais je n'ai pas envie. Et papa n'est pas rentré de sa chasse.

— Ah bon ? Il n'est pas rentré ?

— Ça va faire deux jours que je ne l'ai pas vu. Je m'ennuie tout seul, je peux venir avec toi ? C'est quoi ?

La voix était fluette, un peu blasée. Logan s'approcha de la chope et la regarda sans oser la toucher. Guerel ne faisait pas attention, il était inquiet par cette étrange nouvelle. Andrew n'était toujours pas revenu après deux jours de chasse ? Étrange... lui qui ne loupait pas une soirée avec son fils depuis la mort de Laureen. Et puis, s'il avait eu l'intention de quitter le village pour plusieurs jours, il serait venu lui confier Logan comme il le faisait à chaque fois. Lui serait-il arrivé malheur ? À en juger la sérénité du garçon, tout semblait normal. Guerel tâcha donc d'en apprendre davantage.

— Deux jours dis-tu ? A-t-il précisé où il se rendait ?

— Non, il m'a juste dit qu'il revenait le soir mais il n'est pas rentré.

— J'espère qu'il va bien.

— Je n'en sais pas plus. Alors je peux venir avec toi ?

— Euh... oui, bien sûr. Mais tu ne t'éloignes pas trop, j'ai passé l'âge de te courir après. D'accord ?

— D'accord. (Logan montra la chope du bout d'un doigt.) C'est pour qui ?

— Cette chope, je l'ai faite pour le chef du village, c'est un hommage à son fils et à Gürkan aussi. J'al-

lais justement me mettre en route pour la taverne pour la lui offrir. Tu m'accompagnes ?

— D'accord.

Guerel prit quelques minutes pour fermer son atelier, puis ils se mirent en route. La nouvelle de la disparition d'Andrew semait le trouble dans son esprit. Pourvu qu'aucun mal ne lui soit arrivé. Logan racontait ce qu'il avait fait ces derniers jours, vu qu'il avait été mis un peu à l'écart pour avoir semé le trouble dans son groupe d'apprentissage. Le jeune enfant admirait Guerel pour ses beaux objets. Un jour, ce dernier, attendri et finalement généreux lui avait donné une belle assiette ornée à son nom. Le potier n'avait jamais vu un gosse aussi gentil et désireux d'apprendre comme lui. Parfois, il entendait Letor pousser un grognement, exaspéré par les questions incessantes que débitait le garçon. Lui, ça ne le gênait pas. Il était plutôt touché par cette attention. Et puis, il n'avait jamais pu avoir d'enfant avec son épouse, un bol de jeunesse de temps à autre ne faisait pas de mal.

Le potier et l'enfant arrivèrent bientôt à la taverne, là où se tenait la fête. La foule était répartie en trois groupes, toujours distincts : les danseurs, les buveurs et les autres... à savoir les personnes mises à l'honneur. C'est vers elle que le duo se dirigea.

— Tiens Guerel ! Enfin tu désires te montrer ! s'élança Boric une fois que le potier eu posé le pied sur la mezzanine.

— Bonsoir Boric, pardonne mon retard mais j'ai préparé ceci pour te le remettre et apporter un hommage à la gloire de ton fils et du combat qui a eu lieu.

Il tendit la chope au chef de Lydée qui siffla d'admiration. Boric la prit avec délicatesse. Il la regarda sous tous les angles et la posa précautionneusement sur la table. L'assemblée était toute attentive et jetait un œil envieux à ce présent. Lokan se rapprocha pour voir la poterie finement ouvragée à sa gloire et à celle de Gürkan, vu qu'il était représenté dessus... Derrière certes mais il y était. Cela amoindrit son sourire mais Lokan n'en montra rien. Seul le potier remarqua qu'il était contrarié par le fait de ne pas se voir seul sur l'illustration.

— Il ne fallait vraiment pas Guerel ! Ton travail est remarquable, je ne sais comment te remercier pour ta gentillesse... Si je le sais !

Boric leva sa chope de bière et il hurla, reprit par l'assemblée ;

— A Guerel !

L'attention du chef de Lydée fut attirée par la demi-portion qui accompagnait le vieil homme, c'est-à-dire Logan, le fils de son maître intendant odieux ! Andrew était le seul qui avait osé ne pas assister aux réjouissances. Sur un ton amer, il demanda au garçon :

— Tiens, mais qu'avons-nous là ? Le fils Kant... Pourrai-je savoir où se trouve ton père ?

— A vrai dire Boric, j'espérais qu'il serait ici à manger avec vous, intervint Guerel.

— Que veux-tu dire ?

— Logan m'a dit que son père était parti à la chasse mais qu'il n'était pas rentré depuis deux jours. Ça ne ressemble pas à Andy.

Boric haussa les épaules.

— Penses-tu donc ! C'est rare qu'un chasseur ne soit pas préoccupé par son gibier plusieurs journées. Il n'y a là rien d'anormal, crois-moi. Si demain au soir il n'est pas encore rentré, j'enverrais des pisteurs pour le retrouver.

— Soit... mais ne tardons pas trop à lui envoyer de l'aide, même s'il n'en a pas besoin. N'oublies pas ce qui est arrivé à Réan.

Boric éclata de rire.

— Je ne peux pas me permettre d'envoyer des équipes à tout va sous prétexte qu'un chasseur disparaît pendant deux journées. J'aviserais en temps voulu ! (Il reporta son attention sur l'assemblée assise autour de la table.) Bien mes amis, reprenons là où nous en étions !

Lokan reprit ses récits épiques pour la plupart embellis au possible. Guerel fit signe à Logan et avec ce

dernier, ils s'éloignèrent. Logan reprit la parole sur un ton si lucide et si ressemblant à son père que le potier crut un instant l'avoir près de lui :

— Glouton fanfaron ! Il ne pense qu'à s'en mettre dans la panse et pas à ses hommes.

— Je dirais que ce soir, notre chef a d'autres préoccupations en tête. Ne lui en veux pas.

— Qui est Réan ?

— Réan était un glaneur de hauts fruits.

— Qu'est-ce qu'il lui est arrivé ?

— Ce n'est pas une belle histoire mais, si tu veux vraiment la connaître, alors la voici. Un jour, Réan est parti comme d'habitude, avec un sourire rayonnant travailler dans la jungle. Il n'est jamais revenu. Pendant une longue semaine, personne n'est parti à sa recherche et puis finalement ton père et moi y sommes allés. Nous avons retrouvés Réan mort... quelques heures plus tôt car son corps était encore chaud.

Logan se gratta l'arrière de la tête.

— Comment est-il mort ?

— Il semblerait qu'il se soit cassé la jambe en tombant d'un arbre. Si nous étions arrivés plus tôt, cela aurait sans doute pu lui sauver la vie. Mais pendant une semaine, il ne pouvait avancer qu'en rampant. Et comme les prédateurs sont nombreux, je suppose qu'il a dû se terrer quelque part... nous l'avons trouvé près d'une grotte.

— Et papa aurait fait pareil, tu crois ?

— Non... ton père a sans doute pisté un cerf ou un sanglier et il va nous le ramener. C'est un homme têtus lorsqu'il s'y met.

Le potier était tout sauf tranquille. Boric n'apprenait que rarement de ses erreurs et si Andrew était en danger le temps comptait beaucoup. Alors qu'ils se faufilaient entre la foule, Guerel arriva au bar de fortune et chercha des yeux une table. Elles étaient toutes prises sauf une où il restait des places. Guerel reconnu immédiatement Koah qui fixait le plafond de la taverne. Le potier arbora un sourire.

Logan demanda :

— Pourquoi tu souris ?

— Pour pas grand-chose. Je viens de reconnaître un ami. Un gaillard bien sympathique... quoiqu'un peu maladroit. Il est aussi doué que ton père pour ce qui est du bricolage.

— Papa n'est pas doué pour le bricolage.

— Ça te dirait de le rencontrer mon ami ?

— Oui !

Ils marchèrent vers la table. Guerel avançait tranquillement et lorsqu'il fut suffisamment proche de Koah, il dit :

— Salut le *démonteur* de table !

Le glaneur sursauta, visiblement tiré de ses pensées. Il s'exclama :

— Bonsoir Guerel.

— Je vois que tu t'occupes à des tâches bien dignes d'un jeune. C'est bien ! Je te présente Logan Kant, le fils d'Andrew. Logan, voici Koah Lang, un glaneur de hauts fruits. Je vous laisse faire connaissance, je reviens, je vais chercher à boire.

Logan jaugea ce tas de muscles et de chair qu'il avait en face de lui. A ses côtés, il semblait être une plume prête à s'envoler d'un coup de souffle. Il s'assit et posa les coudes sur la table en regardant ce drôle d'individu qui pour lui semblait aussi fort que son père, quoique presque aussi fort... la fierté aidant. Il questionna :

— Tu as l'air fort pour un glaneur ! Tu l'es ?

Appuyé sur un coude, Koah se pencha un peu vers l'enfant avec amusement.

— Je n'ai pas à me plaindre. Alors c'est donc toi le futur *agitateur*, *voleur* et *menteur* si on en croit les médisances de Letor ? Tu ne me sembles pas très dangereux à première vue.

Logan fit une légère grimace.

— Il ne faut pas écouter ce que Letor raconte. Il n'a pas bon caractère.

— Un qwel bafoué est certainement plus aimable.

Le jeune garçon rit.

— Si tu es glaneur, tu vas souvent récupérer les fruits dans les arbres ?

— Oui, j'y vais souvent. On m'a enseigné les meilleures techniques pour y grimper en un minimum d'effort. Mais ces derniers temps, je suis assigné à une autre tâche moins acrobatique et beaucoup plus emmerdante. Je trille les fruits dans un pavillon de tri. Celui d'Irys et de Kloé.

Le garçon opina, puis il enchaîna, l'air fier :

— Je le connais, j'y suis déjà allé.

— T'as des relations, c'est impressionnant !

Logan ne marqua pas la raillerie.

— Tu l'as connu Réan ? Il était gentil ?

Koah répondit calmement :

— Oui, je l'ai connu... mal, mais je l'ai connu quand même. Il était plutôt sympa... du moins, il ne me tapait pas sur la poire lorsqu'il me voyait. C'était un bon acrobate qui hélas n'a pas eu de chance.

— Et comment tu as connu Guerel ? Tu l'as aidé à faire des poteries toi aussi ? Tu sais que j'ai une assiette à mon nom ? C'est Guerel qui me la faite, exprès pour moi. Et il a offert une chope superbe à Boric... même s'il ne pensait qu'à manger et à boire en l'honneur de son fils.

Le glaneur lui donna une petite tape sur l'épaule.

— Ben dis donc bonhomme, t'en pose des questions toi ! Je connais Guerel depuis l'enfance sans jamais avoir été très proche de lui pour autant. Ma mère travaille au grenier près de son atelier. J'ai aidé le bon ami de ton père il y a quelques jours à transporter des caisses dans son entrepôt. Un bien joli endroit d'ailleurs. Ça pue un peu le qwel crevé, mais on s'y fait vite. En passant, si tu aimes les jolies choses que fabrique Guerel, il faudra lui demander qu'il te montre un jour une urne magnifique que j'ai vue là-bas. Je n'ai jamais rien vu d'aussi beau. C'est une merveille pour les yeux.

La réponse de Koah sembla satisfaire Logan et il le montra en souriant. Egale à lui-même, il reprit :

— Tu fais quoi ici ? Tu es tout seul ?

Le glaneur releva les yeux vers ses amis. Jewel dansait plus loin sur la piste en compagnie de Lycos, tandis que Gürkan riait de bon cœur en buvant des flots d'alcool d'alsine en compagnie de Boric et des autres guerriers à l'ego démesuré sur la mezzanine.

— Pour être franc, je commence à me demander ce que je fais ici, avoua Koah en se fardant d'un faux sourire amusé, histoire de faire passer cela comme un aveux non douloureux. J'étais venu avec ma meilleure amie rejoindre mon meilleur ami, mais ceux-ci semblent avoir d'autres projets que de passer leur soirée en ma compagnie. L'un préfère séduire, et l'autre, glorifier d'éloges guerrières un usurpateur.

Il claqua des mains, passant son amertume au silence. Il n'allait quand même pas se confier à un gamin même pas assez âgé pour avoir du poil au menton ! Et surtout, au gamin de son maître intendant qui pourrait par mégarde cafter toute cette discussion à son père.

— Et toi, *Trois Pommes* ? J'imagine que tu es venu t'amuser comme un petit fou ? A ton âge, j'adorais ce genre de fête. Les grands sont tellement ivre qu'ils ne font presque plus attention aux bêtises que l'on peut faire... bien que si j'étais toi, je vérifierais quand même l'état d'ébriété de mon père avant d'oser ne serait-ce qu'imaginer m'aventurer sur les sentiers obscurs des sacripants. Ton paternel est assez terrorisant lorsqu'il gueule.

Logan regarda un long instant la foule pour tenter de repérer les amis de Koah, en vain. Autour d'eux les gens se pressaient et bougeaient comme des fourmis. Les gobelets s'entrechoquaient et les danseurs faisaient le tour de l'espace qui leur était réservé. On entendait au loin dans un bruit de fond, Boric trinquer encore et toujours pour son fils.

— Mon papa t'a déjà crié dessus ? Pourtant, il ne crie que sur les vilains ou les fainéants. Tu n'as pas l'air d'un méchant garçon pourtant. Moi, Papa ne m'a jamais crié dessus. Il m'aime trop !

Koah laissa échapper un nouveau sourire amusé. Il était difficile pour le jeune lydéen de s'imaginer que ce petit gars pas plus haut que trois pommes puisse être le fils de son maître intendant. Logan semblait à des années lumières du caractère ronchon, sec et autoritaire de son père. Il devait avoir – pensa-t-il un bref instant – hérité de toute la fraîcheur de sa mère. Le mélange d'Andrew et de Laureen ferait sans aucun doute de lui un beau futur tombeur et un parti idéal à Lydée.

— Détrompes-toi bonhomme. Je suis de la mauvaise graine de Lydée. Celle qui fait hausser le ton à ton papa par exemple. Si tu ne me crois pas, va le lui demander.

— Papa n'est pas là ce soir. Boric dit qu'il chasse un gros gibier mais Guerel dit qu'il s'est peut-être cassé les jambes comme Réan. Moi, je ne sais pas... on m'a dit qu'il reviendrait vite, mais personne ne dit jamais pareil ici.

Koah s'étonna un instant et ses sourcils se levèrent.

— S'il y a bien un homme avec les jambes brisées qui reviendrait à Lydée coûte que coûte, c'est bien ce cher maître intendant Kant. Tu ne devrais pas t'inquiéter davantage.

Guerel ne tarda pas à revenir avec trois gobelets à la main. Il posa le tout sur la table et clama d'un ton joyeux :

— Voilà de quoi passer le temps ! Logan c'est du sirop de fruits dans celui là... L'alsine, c'est pour les grands. Koah, je ne sais pas si ton jeûne est terminé alors je t'ai pris simplement de l'eau.

Logan fit la grimace.

— De toute façon, j'en ai déjà goûté dans la bouteille que papa garde à la maison et ce n'est pas bon l'alsine. Ça donne mal à la gorge ! Et à la tête aussi... je préfère mon sirop à ton poison !

— Et bien, dis donc ! On en apprend tous les jours ! Et il ne le sait pas n'est-ce pas ?

— Non, il ne le sait pas.

Koah prit son gobelet et il but une gorgée d'eau.

— A minuit je pourrais boire de l'alsine jusqu'à m'en faire rouler sous la table. Pas avant.

— J'ai donc bien fait de suivre mon instinct.

A peine Guerel s'était-il assis que Logan demanda :

— Je peux avoir des gâteaux ?

Guerel accepta la requête et retourna chercher un plat de gâteaux sortant juste de la cuisson. Après une nouvelle gorgée d'eau, Koah demanda :

— Tu ne vas pas t'amuser avec tes amis ?

Le garçon fit non de la tête.

— J'ai promis à Guerel d'être sage. Et puis les autres sont casse-pieds. Ils jouent à des jeux de filles, à se cacher ou à se battre pour savoir qui est le plus fort. Une fois, j'ai voulu grimper sur le toit de la salle du Conseil mais Ylang est allé le rapporter à une intendante. A Déjanire. Elle m'a crié fort dessus. Ça c'est une femme qui gueule ! Et en plus, elle fait peur ! Tu l'as déjà rencontrée toi ?

Koah sourit.

— Oh oui, plus d'une fois.

— C'est fou comme elle peut m'effrayer avec ses yeux. J'ai toujours l'impression qu'elle va me gronder. Je l'évite autant que je peux. Pourtant, je ne fais pas pire que les autres moi. Duke et sa bande, ils vont voler Letor pendant son absence. J'ai essayé de le lui dire mais il ne m'aime pas. Il me dit que je lui brise les tympan à geindre comme un bébé. Il ne veut même pas me répondre. Pourtant ce qu'il fait est très bon. T'as déjà goûté ses petits pains ? Ils sont succulents. Tu sais avec des petits morceaux de fruits dedans... papa dit que les fruits ça donne « du plomb dans la cervelle »... peut-être que Lokan, Duke et Ylang devraient en manger plus souvent.

— Voilà tes biscuits !

Guerel était revenu et franchement, cela avait de quoi soulager Koah. Le fils Kant était décidément aussi bavard que le père était grande gueule. Il s'assit face à Koah et but une gorgée d'alsine. Logan ne parla plus, trop occupé à manger les gâteaux.

Le potier en profita pour demander :

— Alors ? Que fais-tu tout seul ? Jewel n'est pas avec toi ? J'ai vu Gürkan en haut, il était en pleine discussion avec Lokan et Boric. C'est bien ce qu'il lui arrive. Il commence à prendre des galons. Tout ça me change de cet éternel repas où l'on félicite le chef, pour une fois, les honneurs sont partagés. Toi qui le connaît bien, tu dois savoir qu'il est vraiment humble de prendre avec autant de sérénité l'attitude hautaine de Lokan.

Mais avant que Koah ne puisse ouvrir la bouche, Logan revenu à la charge.

— Tu connais Gürkan ? Il est grand ! Presque autant que papa. C'est ton ami alors ? C'est bien, il a l'air très gentil pour un guerrier ! C'est lui qui m'a attrapé une fois en train de jouer dans l'entrepôt de tri. Je lançais des pépins sur Irys. Il m'a vu et il n'a rien dit à personne contre quelques graines aussi. Il avait l'air d'aimer mon jeu. Vous êtes copains depuis longtemps ?

— Logan... tu es en train de nous l'assommer là ! Tu vas finir par le mettre KO notre Koah.

Logan s'adressa à Guerel.

— Et toi tu le connais, Gürkan ? Et c'est qui Jewel ?

— Encore heureux que je connais Gürkan ! Il m'a assez fait des misères comme ça. Je craignais qu'il mette un pied dans mon échoppe à l'époque de sa jeunesse. Imagine donc ! Avec sa carcasse et sa délicatesse... Sans compter qu'il jette souvent des hommes.

— Ah ? Vraiment ? Comme ça par dessus son épaule ? Il doit être costaud, plus fort que papa alors ! Je ne l'ai jamais vu jeter des hommes. Comment ça se fait que ce soit Lokan qui ait tué le dinosaure ? Il n'est pas plutôt gonflette lui... et puis il a pas l'air doué.

Guerel ne put se retenir de rire avec Koah. La façon dont Logan parlait était si proche de celle de son père que ça en était troublant. Logan fit passer le plateau de biscuits à Koah pour qu'il en prenne un et attendit les réponses avec avidité. Guerel dit :

— Ce n'est pas si simple. Lokan est peut être plus adroit et plus agile... qui sait.

— Bof... je ne le trouve pas plus puissant que ça. Et il n'est pas sympa. Tu as vu la façon dont il se pavanait ? Papa dit toujours qu'il faut rester humble... parce que sinon on a la tête qui s'alourdit et qui va tomber sur le sol. Ça doit faire mal.

— Mal à leur ego sûrement. Ceci dit je doute sincèrement qu'ils en aient conscience. Que ce soit Boric ou Lokan. Leur orgueil les aveugle. Heureusement que des gars bien et humbles sauvent la mise. Enfin... cela ne répond pas à ma question : que fais-tu seul dans ton coin, Koah ? C'est soir de fête, pourquoi ne passes-tu pas du temps avec tes amis ? Ne me dis pas que tu es encore puni... ou que tu boudes... Ce serait le comble de la soirée !

Logan ouvrit de grands yeux.

— Puni ? On ne peut pas punir un adulte, si ?

Le potier hocha la tête.

— Et bien, à vrai dire, on peut punir quelqu'un s'il a fait une grosse bêtise. Ou si le Conseil le décide.

Guerel adressa un sourire complice à Koah. Le jeune Lang roula les yeux. Pourquoi n'était-il pas avec ses amis ? Peut-être parce que ceux-ci avaient d'autres priorités, non ? Peu enclin à cacher son amertume aux yeux du vieux potier, Koah répondit d'un ton sec et blasé à la fois :

— Détrompez-vous, je passe une agréable soirée avec mes deux meilleurs amis, vous savez. Une très agréable soirée attendue depuis des lustres par le trio que nous formons depuis des années. Trio qui semble s'effriter à mesure que le temps passe. Kor et Torsha doivent en être heureux d'ailleurs.

Par énervement, Koah brisa entre ses doigts un biscuit sec. Puis, il montra Jewel d'un balancement de la tête. Celle-ci dansait toujours langoureusement en compagnie de Lycos.

— J'irais bien la rejoindre, mais ce soir, on dirait bien qu'elle est encore une fois en chasse d'un mari. Mademoiselle Pāsh en a assez d'être la seule mademoiselle de son groupe d'agricultrices. Selon elle, il est temps qu'elle trouve homme à épouser et qu'elle fonde une famille. Elle veut être appelée « madame » ! C'est bien une mentalité de lydéenne ça ! Comme si nous n'étions pas assez de lydéens perchés au-dessus des arbres.

— Jewel n'a peut-être pas autant le désir de liberté que toi. C'est une jeune femme très terre-à-terre comme sa mère. Les Pāsh ont la tête sur les épaules. Je ne dis pas qu'elle aurait raison de se marier avec Lycos mais si c'est son souhait le plus cher, en tant qu'ami tu dois l'accepter. Ce serait dommage que tu lui en veuilles parce qu'elle accomplit son rêve.

D'un geste d'humeur, Koah passa une main dans ses cheveux. Il n'était pas jaloux. Il était juste agacé par Jewel et son envie de vie tout à fait commune et rangée... vie conditionnée par les stéréotypes lydéens qu'on lui avait imposés depuis la naissance. Il était évident pour Koah que Jewel ne quitterait jamais Lydée, qu'elle resterait ici, à jamais prisonnière, et que de ce fait, il ne pouvait pas compter sur son soutien afin de l'aider à fuir un jour cette prison dorée.

Le rire gras de Boric suivit de celui de Gürkan firent lever le regard assassin de Koah vers la mezzanine. Il maugréa :

— Quant à Gürkan... et bien comme vous pouvez le constater, Gürkan flatte l'ego démesuré des Grams en minimisant ses exploits d'aujourd'hui. Et entre nous, ça m'horripile énormément. Alors, autant ne pas m'approcher davantage de cette table. Je risquerais de finir la nuit attaché au pilori.

Sa mauvaise humeur le submergea et le poussa à décauser Lokan.

— Savez-vous combien de fois il a sauvé la vie de cet idiot ? Sans que cet idiot de Lokan ne l'en remercie en le couvrant à son tour d'éloges comme il le fait en cet instant pour lui-même ? Des dizaines de fois ! Si pas plus ! (Encore une fois, la mezzanine résonna de cris et d'acclamations guerrières. Koah fit la grimace en ronchonnant dans son menton.) Sommes-nous donc les seuls à ne pas apprécier courber l'échine devant leur ego démesuré ? Et regardez-moi ça comme ça se congratule. Et gnagnagna... Et une petite tape sur le bide... et gnagnagna, et va y que j'te tapote la croupe comme on flatterait le flan d'un cerf.

Guerel laissa échapper un léger soupir compréhensif. Il lui dit :

— Je suis entièrement d'accord avec toi. Mais nous sommes hélas peu à penser ainsi. Avec ma femme, nous sommes d'accord, il n'y a pas vraiment de place à Lydée pour le partage de l'honneur. Ce sont toujours les plus importants qui se voient attribuer les lauriers, et les autres s'écrasent. Pour Gürkan, je suppose que de se savoir à la table des Grams, avec une citation hasardeuse dans le récit de Lokan doit lui suffire car il est reconnu et il croit se forger des amis.

Logan était passionné par tout ce qui se racontait. Il écoutait avec une telle attention qu'il en oublia de parler. Lui non plus n'aimait pas Lokan et la plupart des guerriers n'étaient pas gentils. Ils gonflaient le torse pour montrer leur musculature dès qu'un jeune homme ou une jeune femme passait devant eux. C'était à la fois amusant et d'un terrible ennui. Une fois, lui-même avait tenté de faire pareil, mais il n'était pas bien grand, il avait hérité de la stature plutôt fine de sa mère. Il avait mimé le pas de ses guerriers en pleine démonstration de leur ego surdimensionné. Tout ça n'avait pas plus. Il s'était fait houspillé. Que Gürkan s'écrase devant cette face de rongmol, cela horripilait Logan et le gamin lâcha sur un ton désolé, avec un peu de colère nuancée :

— Pfff... Gürkan est bien bête de lécher les pieds de Lokan. Il manquerait plus qu'il devienne son esclave attiré. Je suis certain que d'une bonne droite, il doit lui briser la mâchoire et lui faire ravalier son air hautain !

Guerel accorda un sourire amusé à Logan.

— C'est le point commun à tous les guerriers trop gentils, ils veulent avoir une partie de gloire, même minoritaire. J'avais un cousin comme Lokan et crois-moi, ce n'est que difficilement supportable. Koah, tu dois lui laisser le temps de se rendre compte qu'il se formalise. Peut-être que cela viendra vite... ou pas... En réalité, je me demande s'il y a bien moyen de le lui faire comprendre. Si toi, son meilleur ami tu n'y es pas

parvenu, le seul qui puisse l'aider est notre Maître Temps.

Koah pensa à Gürkan et à sa façon de s'écraser devant les dirigeants de Lydée. Le guerrier n'était pas un lâche, ni un filou près à la moindre bassesse pour être dans les bonnes grâces des hauts lydéens et gagner ses galons. Il était juste quelqu'un d'un peu trop conciliant au goût du glaneur. Gürkan savait où était simplement sa place, et elle n'était pas là où Koah la voyait. De toute façon, Koah avait conscience que Gürkan n'était pas homme à aimer être dans la lumière. Son ami n'appréciait que trop peu être le centre de l'attention. Homme effacé, pour lui, seul le résultat comptait, et peu importe qui en récolterait les lauriers de la gloire. Tant qu'il avait accompli son devoir dignement, que pouvait-il bien demander de plus ? Cela ne servait à rien de jouer au coq et de tirer la couverture de son côté plus que nécessaire. Gürkan était un bon guerrier.

Mais pour Koah, tout n'était question que de principe. Quelqu'un n'avait pas à récolter toutes les gloires du dur labeur d'un autre. Bon sang, comment faisait-il pour se contenir ? Gürkan semblait se contrefoutre que toute la taverne n'ait à la bouche que le prénom de Lokan. C'était comme si tout ce déballage lui passait royalement au-dessus de la tête.

Soudain, le glaneur se ressaisit, réalisant qu'il n'était pas de bon ton ici de dire tout haut ce que l'on pensait des dirigeants de Lydée. Il valait mieux se taire. Il avait déjà suffisamment d'ennuis comme cela pour en rajouter une couche. En plus, bavard comme l'était Logan, ça ne l'étonnerait pas qu'il aille tout cafter à son père... père qui était maître intendant et qui siégeait à la droite de Boric au Conseil de Lydée ! C'était une raison de plus pour la boucler. Koah dit :

— Pardonnez ma mauvaise compagnie, mais je suis d'humeur maussade à la base ce soir. Le travail au pavillon de tri m'ennuie à un point, vous n'avez pas idée. Kant m'a vraiment joué un sale tour ! En plus, je traîne la cadence et ça va me retomber dessus.

L'air une nouvelle fois compréhensif, Guerel dit :

— Ton poste est très ennuyeux mais Andrew n'a pas du te trouver mieux. Irys et Kloé discutent c'est vrai, elles ne s'ennuient pas entre elles. Etre seul dans cet entrepôt, c'est lassant. Mais bon, sur ce point là, je ne parle pas en expert. Je ne m'y suis jamais rendu. Si tu as pris du retard, je veux bien t'aider, s'il n'y a pas trop de poids à soulever.

Koah se força à un sourire chaleureux.

— Ça ira Guerel, mais merci de votre offre. J'activerai la cadence demain matin.

Logan se leva brusquement.

— Je reviens, je viens d'apercevoir Nicky. Elle a l'air triste.

— Très bien. Mais ne fais pas de bêtises, hein ? Tu sais que j'ai passé l'âge de te courir après.

Aussi bavard que rapide, Logan avait déjà disparu dans la foule et s'était approché de la jeune fille dont les larmes coulaient. Alors que les enfants parlaient tous les deux, Guerel regarda Koah avec un sourire plutôt conciliant mais avant qu'il n'ait pu ouvrir la bouche, le glaneur parla :

— Avec la guigne que je trimbale dans mon karma, Logan ira tout cafter à son père.

Le potier rit un instant.

— Tu n'as pas grand-chose à craindre de lui tu sais. Il n'est malheureusement pas aussi bavard avec son père qu'avec les autres. Il pose toujours des questions, depuis qu'il sait parler. Si tu savais le nombre de mots qu'il peut arriver à sortir en une journée, il y aurait de quoi en assommer le gros Roy. Mais il n'est pas méchant, en tout cas pas avec moi, même si j'ai entendu dire qu'il enviait certains enfants. J'ai connu Andrew jeune et quand je vois son fils, je me dis que c'est bien un Kant ! Il y a peu de choses sur lesquelles ils ne se ressemblent pas. Sauf peut-être son physique qu'il a hérité de Laureen. Quoiqu'il en soit, même s'il venait à parler de tout ceci avec son père, je doute qu'Andrew s'en formalise.

Guerel but son gobelet d'alsine et finalement il prit la décision de demander une chope de bière épicée à une serveuse qui passait plateau à la main. Au moins cela lui évitait de se lever. Quelques minutes plus tard, ce fut le tavernier lui-même qui vint déposer la chope devant le potier. L'homme répondait au nom de Turion et avait le même âge que Guerel. Il lui donna une tape sur l'épaule. Il lui dit d'un ton un peu fort, habitué sans

doute à devoir lever la voix pour s'exprimer :

— Attention Guerel ! Avec ta carcasse, ça va t'monter au crâne. J'veais encore devoir t'ramasser et t'étendre sur un banc.

— Non, tu oublies que j'avais bu plus que de raison ce soir là, j'en étais à ma sixième chope d'alsine. Et en prime, c'était pour la bonne cause, cinquante balais ça se tient pas dans un placard ! Ça se fête ! Si j'en vis le double, je triple mon record de verres et je saoule ma bonne femme !

— Oh ! Pari tenu ! Que le jeune Lang en soit témoin ! Mais sans la forcer alors, tu devras la convaincre.

— Qu'est-ce que tu sous-entends ? Que je ne suis pas capable de demander quelque chose à mon épouse ?

Le tavernier hocha la tête.

— C'est à peu près ça oui.

— Nous verrons bien !

Et une fois que les deux mains eurent claquées et que le tavernier soit reparti à ses occupations, Guerel ne cacha pas son sourire en coin. Pour Koah tout cela était étonnant, car dans le village, on voyait le potier comme un homme assez calme, presque un saint. En réalité, il était comme les autres... un homme avec ses qualités et ses défauts. Koah profita de l'absence de Logan pour poser la question qui lui turlupinait l'esprit depuis tout à l'heure.

— Dites-moi Guerel, vous jouez à la nounou pendant que mon maître intendant préfère ramper à travers la jungle en traînant ses deux jambes cassées derrière lui ? Avons-nous là lieu de nous inquiéter ?

— Je n'aime pas laisser Logan seul en l'absence de son père. Molly Kant étant en voyage vers Oderne, je préfère m'en occuper. Les Kant ne sont plus que trois. Et à savoir si nous devons nous inquiéter, je suis partagé. Jamais Andrew ne s'est lancé sur la piste d'un gibier pendant plusieurs jours sans prévenir. En général, il vient me confier Logan et m'en informe. Là, le fait qu'il ne l'ait pas fait m'inquiète. C'est rare qu'il laisse son fils seul, sans adulte pour veiller sur lui. Je le connais assez bien pour savoir que ce n'est pas normal.

— Il faut en avertir Boric.

— J'en ai parlé là-haut, et ce dernier préfère attendre avant d'envoyer des renforts. L'ennui c'est qu'il a déjà commis la même erreur d'attendre avec Réan. J'espère qu'il ne lui est rien arrivé de grave. Même si je commence sérieusement à en douter.

En y réfléchissant bien, la disparition d'Andrew devenait de plus en plus inquiétante. Surtout qu'elle ne semblait pas justifiée. Koah avait conscience (comme tout Lydée) de l'amour que portait le maître intendant à son fils. Savoir Logan livré à lui-même sans raison apparente avait de quoi alarmer n'importe qui ayant un peu de bon sens et n'appartenant dès lors pas à la clique Grams.

— Je trouve également cela préoccupant, confia Koah. D'autant plus que tous Lydée sait combien il tient à son fils. Vous ne pensez quand même pas sérieusement qu'il lui soit arrivé malheur ? Des marchands d'esclaves peut-être ? Après la Lune Rouge, c'est courant dans la région... mais ils n'oseraient quand même pas s'aventurer au-delà la rivière de Lydée, si ?

— Avec les hankiens, nous ne sommes jamais sûr de rien.

— J'écarte d'office une attaque d'animaux sauvages. Okan veille sur ses plus grands chasseurs... surtout s'ils sont aussi séduisant que l'est Kant. Peut-être une mauvaise chute à la Réan ? Monte-t-il aux arbres ? A moins qu'il ne se soit assoupi après une rencontre inopportune avec Sarga ?

Guerel réfléchit.

— Je ne pense pas que le dieu Sarga soit le type d'homme qui puisse plaire à Andrew.

Koah haussa les épaules.

— Si cela se trouve, le gros Letor le séquestre peut-être !

— Ne dit pas de bêtises.

— Quoiqu'il en soit, il semble bien évident qu'un événement d'importance le retienne éloigné de Ly-

dée. Vous voulez que j'en touche deux mots à Gürkan ? Il pourrait sans doute envoyer quelques-uns de ses hommes à sa rech...

Koah se tut lorsqu'il vit à travers la foule plusieurs soldats lydéens en compagnie d'un homme dont le visage pâle, le corps amaigri et la démarche chancelante dégagèrent dans l'air un épais sentiment troublant et inquiétant. Il n'était pas Lydéen, cela ne faisait aucun doute. Koah n'y aurait pas prêté attention si les soldats qui l'accompagnaient ne bousculaient pas toutes personnes se trouvant sur leur passage. Rapidement, les guerriers portèrent plus qu'ils n'accompagnèrent l'homme épuisé à la table de Boric.

Il s'ensuit une longue conversation à mi-voix, ponctuée de grands gestes de la part de Boric qui se caressa la barbe d'un air songeur. Koah et la plupart des lydéens regardèrent troublé la scène du bas de la mezzanine. La musique de la taverne couvrait leur conversation, et il était impossible pour quiconque ne se trouvant pas là-haut d'en prendre connaissance.

— Que se passe-t-il ? se demanda à voix haute Koah.

— On dirait un éclaireur du village de Kabeth. En tout cas, il en porte les couleurs, intervenu avec étonnement Jewel qui s'était rapprochée de Koah. Il à l'air épuisé le pauvre... comme s'il avait fait tout ce chemin en courant.

— Il à l'air surtout complètement déphasé. T'as vu ça tête !

Koah fit une place à Jewel près de lui alors que Lycos montait rejoindre Gürkan et les autres soldats. Le regard vert du glaneur voyageait de l'éclaireur kabethien à Gürkan devenu très sérieux. Le grand guerrier métissé écoutait l'étranger les bras croisés et la mine sombre. Cela ne présageait rien de bon apparemment. Que faisait cet homme ici et surtout, que pouvait-il bien leur raconter pour que tous ait l'air si préoccupé ? Loin semblait s'être envolés pour les guerriers leur bonne humeur festive. Cara Benson - intendante de la guilde de l'Aménagement et de l'Harmonie de Lydée - porta même une main devant la bouche d'un air horrifié.

Koah s'intrigua.

— Qu'est-ce qui peut bien pousser un gueux de son espèce à s'aventurer jusqu'à Lydée et s'accaparer ainsi l'attention de Boric ? Le Mont Kobol crache sa lave jusqu'aux portes de leur petite bourgade nauséabonde ?

— Je n'en sais rien mais il me fait froid dans le dos, avoua sans honte Jewel. Il n'est pas venu apporter une bonne nouvelle.

— Les Kabethiens n'apportent jamais de bonnes nouvelles.

Kabeth était un village situé en amont sur la rivière de Lydée à plus d'une semaine de marche si l'on suivait le Grand Chemin. Il se trouvait à la frontière entre la jungle lydéenne et les terres fumantes du Mont Kobol. Le village ne jouissait pas d'une très bonne réputation par ici. Les Kabethiens étaient considérés par les Lydéens comme des ivrognes poisseux qui se complaisaient à nager dans leurs fientes. Que pouvait-on bien attendre d'autre de gens vivant si près des terres fumantes des Rocheuses de Kobol ? Elles sentaient le souffre et la mort.

Le glaneur et son amie n'avaient pas totalement tort quant au villageois kabethien. Guerel qui était le plus ancien n'en avait vu que par deux fois à Lydée. Habituellement, les seules choses qui pouvaient faire sortir de chez eux un kabethien étaient les colères divines et encore... Le potier ne quitta pas la mezzanine des yeux et son visage fut soudain plus réfléchi. Il se leva et lança un rapide coup d'œil à Logan. Le garçon discutait toujours avec Nicky et visiblement les deux enfants étaient passionnés par le nouveau venu. Il balaya la foule du regard et se tourna rapidement vers Koah. Il dit :

— Je reviens vite. Surveilles Logan s'il te plaît.

— Où allez-vous ?

Mais Guerel ne répondit pas. Il s'éclipsa. Le voyant partir, Logan s'approcha de Koah, laissant Nicky prévenir ses amis de cet événement. Cet homme qui venait d'arriver lui faisait un peu peur. Son visage ressemblait tant à celui d'un mort. Le garçon s'assit à la table à côté de Koah. Il demanda :

— Où est-il parti ?

— Aucune idée bonhomme. Mais il va revenir. Ne t'inquiètes pas.

Logan remarqua la présence de Jewel, et visiblement satisfait, il s'écria :

— Hey ! Mais c'est toi Jewel ? Tu es la meilleure amie de Koah ? Moi c'est Logan, je suis ici avec Guerel.

Koah intervenu :

— C'est le fils d'Andrew Kant. Notre maître intendant.

La jeune femme opina en regardant le garçon.

— Oui, je suis bien Jewel.

Après quelques petites politesses échangées avec le fils d'Andrew, la jeune femme reporta son attention vers la mezzanine.

— Je me demande ce qu'ils peuvent bien se dire là-haut.

Koah suivit son regard.

— Moi aussi, mais à moins d'y être invité, je doute que nous puissions grimper là-haut.

— Si tu étais l'époux de Gürkan, tu aurais pu.

Une espèce de grognement sortit du fond de la gorge du glaneur.

— Si j'étais l'époux de Gürkan, c'est lui que nous fêterions ce soir et non Lokan.

Logan prit un gâteau et mordit dedans. Il ne comprenait pas grand-chose à ce qui se passait. Son père n'était pas là et pour des raisons qui lui échappaient, Guerel s'était éclipsé alors que venait d'arriver un étrange type laid à en faire peur. Tout ça était trop compliqué pour lui et même s'il se doutait que la gravité de la chose était plutôt élevée, il ne sut guère à quel point. Une dizaine de minutes s'écoulèrent et Guerel revint essoufflé, un livre abîmé sous le bras. Il posa le journal vétuste sur la table et dit en soufflant :

— Je savais bien que cela me rappelait quelque chose.

Il ouvrit le document et chercha avidement une gravure sur laquelle il tomba très vite. Il pointa le doigt sur le dessin et tourna le livre pour que Jewel et Koah puisse le voir. Sous leurs yeux se trouvaient une illustration, une reproduction exacte d'une stèle sculptée de longues années auparavant. Le dessin représentait un kabethien aux prémices de l'épuisement marcher vers le Conseil de Lydée. Guerel s'expliqua à Koah :

— J'avais ça chez moi. Ce journal m'a été offert par un ermite, un bon gars qui lorsque je parcourais les sentiers vers Oderne, m'a demandé de partager un repas avec moi. Il était affamé et disait être suivi de près par le mauvais sort de Kor. Je l'ai nourri et en remerciement il m'a donné ce livre. Il m'a dit qu'il avait longtemps parcouru l'île pour en découvrir de nombreux vestiges, des peintures sur les parois rocheuses. Jugeant que sa vie arrivait à terme, il m'a transmis ça en me disant qu'il me serait utile un jour. Regardez. Sur les pages précédentes, on trouve la nuit de la Lune Rouge... La dernière qui ait eu lieu. Comme je suppose que tout ça n'est pas une coïncidence, il serait peut-être bon d'y jeter un œil de plus près.

Logan demanda :

— C'est quoi ce tatouage qu'il a sur lui ? On dirait un volcan ?

— Les Kabethiens vouent un culte particulier à Kobol qui a – dit-on – élu domicile sur le volcan, expliqua Koah.

Guerel hocha de la tête et poursuivit :

— Ils craignent chaque secousse de la terre en conséquence. Je me demande pourquoi un membre de leur village se montre à Lydée. La dernière fois que c'est arrivé, ce n'était guère une bonne nouvelle qu'il était venu annoncer. J'étais jeune et croyez-moi, ces gens là sont des messagers de mauvais augures. A moins qu'il n'y ait un lien avec la disparition d'Andy.

— Tu crois que ces gens auraient capturé papa ?

— Non. Ils sont en principe pacifistes bien qu'étranges. Mais peut-être savent-ils où il est et ce qu'il lui est arrivé. Ou peut-être pas. Je crains que nous ne devions attendre le récit de Gürkan pour savoir cela. Il va falloir patienter.

Le potier se rassit, regardant d'un air étrange le livre qu'il avait rapporté. Logan se leva de sa place

et retourna à côté de Guerel pour laisser la place à Gürkan lorsqu'il viendrait vers eux. Il brisa le silence en disant :

— C'est bizarre. Si on regarde le tatouage à l'envers, il représente le symbole de Kobol. Tu sais celui que papa m'a montré sur les armes Trayaregs entreposées dans une pièce du Grand Pavillon.

En même temps que Koah expliquait à Jewel qu'Andrew Kant avait disparu depuis deux jours, le jeune homme admirait le livre que Guerel avait apporté. C'était une pièce ancienne à la couverture de cuir malmenée par le temps. Sur celle-ci était gravé « RIV ST 18 ». De nombreuses pages étaient illisibles à l'intérieur. Koah ne comprenait pas les symboles, ni même les formes et les courbes de certaines illustrations. Cet ouvrage lui laissait une drôle d'impression dans l'estomac. Il décida de le reposer devant lui.

Sur la mezzanine, Boric tapa si fort sur la table que celle-ci chancela et manqua de se rompre. Aussitôt, le chef de Lydée et ses hommes se levèrent et descendirent d'un pas pressé les escaliers. Sans un mot et la mine grave, Boric, Lokan, les nombreux guerriers (ainsi que Lycos) et le voyageur kabethien quittèrent la taverne, laissant derrière eux des lydéens médusés qui n'avaient visiblement plus le cœur à la danse malgré tous les efforts des musiciens.

Gürkan, contrairement à ses pairs, se dirigea de sa démarche féline et décontractée vers la table de Koah, et une fois arrivé à hauteur de son meilleur ami, il lui décrocha un sourire franc, amical et sécurisant. Il rit :

— Et bien ? On dirait que vous avez vu un mort les amis. Que ce passe-t-il ?

— C'est plutôt à nous de te poser une telle question, répondit Jewel. Qu'est-ce que voulait cet homme ?

Le grand et imposant guerrier métissé prit place à côté de Koah, et après s'être assuré que personne ne les écoutait, il dit d'une voix à peine perceptible à travers le flot de musique :

— Mavican...

— Quoi ? Mavican ! s'écria Jewel avant que Koah n'entrave sa bouche d'une main posée sur ses lèvres.

Gürkan lui lança un regard renfrogné mais il continua :

— Je disais donc : Mavican à réveiller les cinq géants idrazits. Et ces monstres de laves ont marché sur une partie de Kabeth il y a trois jours. Ils se dirigeraient selon Pobël - le kabethien - vers Lydée en longeant la rivière.

La nouvelle coupa le souffle du potier. Mavican ? Avait-il seulement bien entendu ou son gobelet d'alsine lui montait déjà à la tête ? Il avait bien sûr entendu parler de ce sorcier maléfique dont l'âme appartenait à l'ignoble Kobol, dieu souverain de la Destruction. Kobol et son mont représentaient tout l'opposé de l'esprit de Lydée. Le village était un grand espace où la vie chantait alors que le mont du dieu suprême n'était que désolation, désordre et chaos. Qu'un lydéen puisse vendre son essence à cet Immortel avait de quoi révolter bon nombre de gens censés.

— Je pensais que Mavican était mort, murmura Koah avec une pointe d'inquiétude dans la voix.

Gürkan concentra son regard dans celui de son ami.

— Etre condamné à l'exile ne veut pas dire que l'on va forcément mourir. Ce maudit sorcier à la rancune tenace !

Effectivement. Pour avoir la rancune tenace, Mavican l'avait profondément tenace. Cette querelle qui opposait le maudit sorcier et tout Lydée durait depuis plus d'une centaine d'année. Grâce au nectar d'ambrosie offert par Kobol lui-même en échange de son âme, Mavican pouvait toucher des doigts l'immortalité. Cet homme méprisable était un sorcier qui avait par le passé tenté d'assassiner Francis Grams, le père de Boric, et de s'accaparer plus d'une fois la merveilleuse Elorie, la Grande Prêtresse de Cheera, mère du chef du village à l'époque.

— Qu'allez-vous faire ? s'inquiéta Jewel qui tortillait le bout de ses cheveux entre les doigts.

— Boric va envoyer des éclaireurs pour voir de leurs propres yeux les idrazits. Il ne fait pas confiance

à la parole d'un kabethien... et je le comprends. Le conseil de guerre va se réunir au Grand Pavillon dans quelques minutes. Je ne vous ai rien dit les amis... et n'ébruitez pas l'affaire, ça risquerait de soulever un vent de panique inutile.

Gürkan se redressa de moitié, près à s'en aller rejoindre les siens pour le conseil de guerre. Avant de partir, il fit un clin d'œil au potier.

— Au fait mon bon Guerel, très jolie œuvre d'art ! Quoique, je trouve que vous ne m'avez pas fait assez musclé à mon goût. Dix kilos de muscles en plus auraient été appréciés.

Il fit un nouveau clin d'œil amusé puis poussa un rire gargantuesque sur-joué, histoire – selon Koah – de faire croire aux incrédules Lydéens que tout allait bien dans le meilleur des mondes. Avant de quitter la table, Gürkan déposa une main sur l'épaule du glaneur et rapprocha ses lèvres de son oreille. Il chuchota :

— Si effectivement les idrazits longent la rivière, j'irais chercher ton père et les prêtres d'Okan au cloître moi-même. Ne t'inquiète pas pour eux. Tout ira bien.

Koah fit la moue.

— Tout ira bien c'est vite dit. Si les idrazits marchent vers Lydée, on risque tous d'y passer.

— Lydée surmonte toutes les épreuves la tête haute.

Après un baiser sur le crâne et une caresse dans le bas du dos, Gürkan quitta la taverne en direction du Grand Pavillon.

— C'est incroyable, s'indigna Jewel en regardant droit dans les yeux Guerel comme si ça génération était responsable de tout ceci. Vous ne lâchez vraiment pas facilement l'affaire vous les vieux ! Je ne pouvais pas imaginer qu'une seule goutte d'ambrosie puisse lui procurer autant de pouvoirs. Vous auriez dû le condamner à mort et non à l'exile ce vieux fou de pourceau !

Furibond, Logan jeta son gâteau en pleine figure de la jeune fille et il s'exclama, avec un regard farouche, le même que celui de son père :

— Hé ! T'as pas le droit de parler comme ça à Guerel ! Il a rien fait ! Et ce n'est pas un vieux ! Ce n'est pas sa faute si il est revenu ! Compris ?

La voix claqua comme un coup de fouet. Au moins, on savait que Laureen avait bel et bien fait cet enfant avec Andrew. Koah effaça un bref sourire. Fils de maître intendant ou pas, il pouvait bien bénir Cheera de l'éloignement de Jewel à cet instant. Ne se trouvant pas à porter de main de la jeune femme, il évita donc une sacrée roustes qu'elle ne se serait pas priée de lui envoyer. Jewel se contenta de lui renvoyer avec indignation son morceau de biscuit qu'il reçut sur le haut du crâne.

Guerel posa sa main sur le front de Logan et lui dit tranquillement :

— Du calme. Jewel ne voulait pas m'accuser de quoi que ce soit. Et puis, rien ne sert de s'énerver.

— Elle t'a traité de vieux ! Et elle a dit que c'était ta faute ! Alors qu'on ne lui a pas demandé son avis !

Logan tapa des poings sur la table, les yeux bleus plongés dans ceux de Jewel. Elle ne s'en irait pas au paradis sans avoir fait des excuses, il y veillerait... Avec tout ce qu'il s'était passé ces derniers temps, les nerfs du jeune garçon étaient soumis à rude épreuve. Il ne possédait rien d'autre ce soir que Guerel et entendre dire des choses pas très gentilles sur lui, le mettait en colère. Le potier se contenta de lui caresser les cheveux et de continuer sur un ton bas de sorte que personne n'entende :

— Si Gürkan dit vrai, cela veut dire que nous sommes dans un drôle de pétrin. Mavican n'a jamais aimé Lydée. Il fera tout pour la détruire ou s'en emparer. Pour te répondre Jewel, jamais de ma vie, aussi courte eut-elle été, les dirigeants de Lydée ont condamné quelqu'un à mort. C'est inhumain de tuer quelqu'un, même si c'est la pire des crapules. Cheera ne pardonnerait pas que ses enfants aient du sang sur les mains. L'exil est donc la sentence la plus grande que je connaisse.

« Crois-moi, peu de gens y survivent. Abandonner ses racines et son cœur c'est pire que la mort. A part notre village, je doute qu'il y en ait d'autres où un homme puisse être heureux... peut-être à Oderne et encore... trop de secrets et de sombres phénomènes s'y cachent. Le conseil ne décide jamais d'exiler quelqu'un

sans raison valable et lorsqu'il le fait, c'est toujours à l'unanimité. Mon père était bien jeune lorsque toute cette histoire avec Mavican est arrivée. Ça remonte à pas mal de temps. Et c'est Hélène, la mère de Laureen, alors maître intendant à l'époque qui a été la dernière à donner son vote. Elle s'est exprimée après une mûre réflexion et l'exil a été prononcé.

A l'évocation du nom de sa mère, Logan quitta brusquement la table pour s'en aller plus loin. Evoquer ce souvenir lui rappelait trop de choses pour qu'il puisse affronter le regard des adultes. Et comme sa mère auparavant, lorsqu'elle avait envie de pleurer, il préférait s'isoler. Guerel ne fit rien pour le rattraper, car il savait ce qui avait provoqué une telle réaction. Il se contenta juste de réfléchir. Avec les géants de Kobol dans les parages, la vie d'Andrew était quelque peu en danger... Il fallait maintenant savoir si le chasseur était parti vers le nord, dans la vallée ou vers la rivière. Le potier espérait de tout cœur que son ami ait opté pour la première option. Il prit le livre et regarda à l'intérieur comme s'il cherchait une page précise. Il tomba sur une autre représentation : celle d'un idrazit. Le géant était immense comparé à l'arbre qui brûlait à côté de lui. Guerel reprit toujours à voix basse :

— Je crains que la situation ne soit plus compliquée que ne l'estime Boric. Ces créatures monstrueuses sont capables de répandre le feu partout où elles passent. Jusqu'à présent, il n'y avait jamais eu lieu de s'en inquiéter outre mesure car le mont Kobol est leur seule raison de vivre. Jamais ils n'en sont descendus... pas à ma connaissance... et ils sont plus entêtés qu'Am'hPyton. Donc, si Mavican est parvenu à les faire bouger de leur montagne, c'est qu'il leur a volé quelque chose de précieux et de sacré. Il les force à marcher obligatoirement. Le sorcier a beau être puissant, il est tout de même un humain et ces géants ne lui obéiraient jamais sans un chantage quelconque derrière. Il faudrait tâcher d'en savoir plus à ce sujet car Boric perd du temps en envoyant une reconnaissance. Ils sont là pour le village... pour le détruire. Perdre du temps est une initiative dénuée de sagesse.

Koah soupira. Comme la plupart des Lydéens, il avait à l'école étudié les légendes du mont Kobol, et les idrazits, géant de pierre et de lave figuraient dans le palmarès des monstres les plus redoutables de l'île, avec l'Oxar de Sedna. Incapable de masquer son inquiétude plus longtemps, celle-ci se lisait à travers ses grands yeux verts qu'il avait posés sur Guerel et son livre.

— Boric n'est pas connu pour être un homme très malin. Il pense plus à dorer le blason des Grams qu'à autre chose.

Selon le glaneur, Guerel avait un raisonnement des plus subtils. Il était évident que Mavican devait posséder un pouvoir extérieur à sa magie archaïque pour pouvoir s'approprier ainsi les gardiens de Feu du mont Kobol. Doucement, le glaneur hocha la tête, mais à ses côtés, Jewel ne semblait pas très convaincue.

Elle s'exclama, gluante de conviction :

— Peut-être que nous nous alarmons pour rien. Les Kabethiens sont d'une nature dérangée. Si cela se trouve, ce type se paye notre tête. Ce ne serait pas la première fois que ces fanatiques du désordre viennent semer le trouble dans Lydée. Ce sale type s'amuse à nous faire peur en ressortant des tiroirs nos vieilles histoires de lydéens qui ont déjà fait mainte fois le tour de l'île.

Elle regarda tour à tour Guerel, puis Koah très sérieusement et ajouta :

— Si vous voulez mon avis, Boric à raison. Il est plus sage d'envoyer d'abord des éclaireurs vérifier les dires de ce gueux avant de commencer à paniquer pour rien.

Koah laissa échapper un nouveau soupir avant de s'appuyer sur les coudes et de la regarder avec dédain. Il la trouvait encore une fois bien trop catégorique.

— Mais si c'est effectivement le cas, si les idrazits marchent vers Lydée, je ne donne pas cher de notre peau. Heureusement, les idrazits sont connus pour être des êtres à mobilité très réduite et qui ne marchent que rarement le jour. Lydée à un peu de temps devant elle avant d'essuyer leur assaut dévastateur. Je suis comme vous Guerel, je me demande comment cela se fait-il que les esclaves les plus dévoués à Kobol servent cette crapule de Mavican. Que peuvent bien vouloir retrouver les idrazits pour s'aventurer au-delà les Terres fumantes des Rocheuses de Kobol ?

Jewel empêcha le vieil homme de répondre. Elle secoua vivement la tête, prenant dans la main l'un des poings de Koah afin d'avoir toute son attention.

— Je vous le dis, vous vous en faites pour rien. Je suis persuadée qu'ils vont soulever ce point au Conseil. Vous prenez tous les deux vraiment Boric pour un incapable. Il est parfois peut-être un peu trop présomptueux, mais il tient à Lydée tout autant que... (Elle regarda Guerel subitement car elle savait combien Koah n'aspirait qu'à fuir le plus loin possible de Lydée.) Que vous Guerel. Alors ne pensez pas qu'il ne fera rien pour arrêter les idrazits.

Koah s'entêta.

— Bien sûr qu'il fera quelque chose. Il enverra des centaines de nos soldats et des centaines de Qwels au combat, qui mourront parce qu'il ne se sera pas demandé une seule seconde pourquoi les idrazits faisaient cela. C'est en tant que religieux que je te parle, Jewel. J'ai étudié bons nombres d'écrits ancestraux. Même si nous vainquons ces idrazits là, d'autres naîtrons du cratère du volcan du mont Kobol, et ceux-ci se remettront également en chemin afin de terminer la quête inachevée de leurs frères vaincus.

La jeune femme secoua sa longue chevelure et haussa les épaules.

— Soit ! Si vous estimez que se sont des incapables, alors levez-vous et allez donc le dire à Boric. Qu'est-ce que vous attendez tous les deux ?

Koah se tût, gardant le silence un instant en regardant Guerel. Il n'était pas dans les bonnes grâces des dirigeants de Lydée ces derniers temps. La seule personne qui l'écouterait, c'était Gürkan, et encore... son cher et tendre ami obéirait aux ordres, peu importe si ceux-ci étaient stupides ou contradictoire.

— C'est peine perdue, soupira-t-il alors que Guerel se grattait la barbe d'un air concentré. C'est à peine si Boric peut supporter ma présence ces derniers temps. Si je venais à remettre en cause ses ordres, je vais réellement finir par me faire bannir du village.

— Et en quoi c'est une chose qui te troublerait ? Tu n'aspirez pas à autre chose ? A une autre vie ?

Une lueur obscure vibra dans le regard du glaneur. Guerel la remarqua et il intervint afin d'entraver Koah qui s'apprêtait à s'énerver.

— Jewel, crois-tu que nous ne l'aurions pas fait, si nous avions eu ne serait-ce qu'une chance de le faire changer d'avis ? Nous ne constituons pas le pouvoir ici. Boric nous écouterait mais ne tiendra pas compte de nos dires... comme il l'a fait avec moi tout à l'heure avec la disparition d'Andy. Ne préférerais-tu pas user de plus de prudence en ne gâchant pas de précieux jours ? Le temps que les éclaireurs reviennent et que le Conseil décide, il leur faudra une poignée de jours. Sais-tu combien de temps il faudrait à ces géants pour arriver jusqu'ici ? Un peu moins de deux semaines. Que peut-on faire pour les arrêter avant ? Rien... à part chercher la cause de leur marche. Jamais, tu ne pourrais convaincre un idrazit de quitter le mont Kobol, pas plus que tu ne pourrais obliger un qwel à lever sa ligne de défense lorsqu'ils fondront sur nous. Koah a raison... ce sera un vrai carnage.

Guerel avait toujours accordé plus d'importance à la diplomatie qu'au combat. Il ne contestait pas le fait que Boric agisse ; mais plutôt qu'il le fasse sans prendre le temps de délibérer. S'il y avait eu Andrew, il aurait probablement eu l'idée de soumettre leur action à un vote immédiat, car même si une seule personne suffisait à maintenir l'ordre, le Conseil prenait toujours les décisions importantes ensemble. Et ce soir, Kant n'y aurait pas manqué de faire jouer tout son pouvoir. Mais le maître intendant avait disparu, comme dans un malheureux concours de circonstances.

Le potier allait enchaîner lorsqu'il entendit des jurons à peine voilés. Il se tourna et vit Logan aux prises avec Ylang. Les deux gosses en étaient venus aux mains et Guerel se leva non sans soupirer. Il les sépara mais Logan ne voulait pas lâcher prise. Il voulait lui « démolir le portrait à ce lâche, ce traître, ce fils de Hankien. » Guerel fit de son mieux pour le retenir mais Ylang, en voyant qu'il était en position de force cracha sur le fils Kant. Pris d'une force plutôt impressionnante, ce dernier sauta à la gorge de son adversaire. Le potier déséquilibré tomba à terre, légèrement surpris.

Les deux enfants se jetaient des coups de pieds et des coups de poings en roulant sur le sol, bousculant

quelques lydéens médusés. Une main puissante les sépara. Déjanire leur assena à tous deux une gifle si puissante que son claquement stoppa les musiciens. De nombreuses personnes les regardaient avec effarement, Guerel le premier. La vieille femme se contenta ensuite d'indiquer deux directions différentes avec un regard sévère et les deux garçons ne se firent pas prier pour la suivre. Logan retourna, ses larmes à peine retenues, vers le potier toujours les fesses au sol et n'osa rien dire à par un faible « pardon. » Guerel se releva tant bien que mal car son dos faisait des siennes et il tira Logan par le bras avant de lui dire sèchement :

— Mais enfin qu'est-ce qui t'as pris ? Tu m'avais promis d'être tranquille ! Va t'asseoir et tu ne bouges plus jusqu'à ce que nous partions ! Vraiment, je te jure.

— C'est lui qui a commencé. Il est venu me dire que je pleurais comme un bébé.

— Je n'en ai que faire. Tu sais très bien que je n'aime pas te voir agresser qui que ce soit ! Et peu m'importe ton prétexte, je ne parle pas aux brutes, retourne t'asseoir, j'en discuterais avec ton père à son retour.

Tête basse et silencieux, Logan reprit place à la table sans un seul regard, ni vers Koah, parce qu'il ne voulait pas que le glaneur le regarde pleurer, ni vers Jewel envers qui il nourrissait un ressentiment. Le potier s'assit à nouveau et souffla en se tenant le dos. Il n'aimait pas corriger le jeune garçon mais Logan était allé trop loin pour qu'il le reconforte. Dans sa chute, les os avaient rappelé à leur propriétaire qu'il avait dépassé la cinquantaine et que les longues heures passées à soulever les caisses pour frimer devant les filles été bel et bien révolues.

Koah regarda Logan qui peinait à ne pas fondre en larmes davantage. Lentement, le jeune lydéen se pencha vers lui et lui ébouriffa les cheveux en disant d'un ton qui se voulait joyeux et dédramatisant :

— Bienvenue au club des enfants battu par l'affreuse Déjanire Rowell-Lang, bonhomme.

Il lui accorda un léger sourire désolé et il reprit :

— Ma mère a toujours eut la torgnole facile dans ce genre de situation. On survit très bien avec ces pénibles souvenirs, mais maintenant tu garderas toujours en mémoire qu'il vaut mieux attendre qu'elle ait le dos tourner pour se la jouer chenapan.

Après un petit moment de silence où quelques sanglots étouffés du fils d'Andrew venaient teinter le fond, Guerel reprit :

— Pour revenir à ce que l'on disait avant que Logan ne fasse des siennes, j'ai peine à croire qu'un kabethien parcoure toute la distance nous séparant en courant juste pour un mensonge... surtout quand on sait qu'ils sont plutôt repliés sur eux-mêmes. Je serais d'avis de mener des recherches sur le pourquoi du contrôle des idrazits. Lydée devrait faire un peu plus confiance aux autres villes et ne pas se buter à son excellence.

Loin de se soucier de l'état d'âme du délinquant Kant, Jewel semblait se contenir pour ne pas éclater de rire sous les propos qu'elle qualifiait d'absurde du vieux potier.

— Et que comptez vous faire alors ? Sortir en douce de Lydée, remonter la rivière le plus vite possible et chercher au pied du mont Kobol après Mavican ? Quand vous l'aurez trouvé barbotant dans ses fientes, vous lui sommerez de rendre à ses roches sans cervelle leur précieux trésor dérobé ? (Elle poussa un rire moqueur.) Vous tenez à peine sur vos guiboles Guerel ! C'est d'un absurde !

Koah lui donna un coup de coude renfrogné.

— Déjà, essayons d'en savoir plus sur les idrazits.

— Nous avons appris à l'école tout ce que nous avons à savoir dessus. Ce sont des monstres de pierre et de lave qui n'obéissent qu'au bon vouloir de Kobol et qui sur les Terres Fumantes des Rocheuses de Kobol possèdent d'effroyables pouvoirs dévastateurs. Ils empêchent les indigents que nous sommes de déranger le dieu destructeur qui – selon la légende – vivrait l'Eternité des Temps en haut du volcan.

— Donc, il nous faudrait déjà découvrir ce qui pourrait bien pousser les idrazits à obéir à Mavican. Ils ne quitteraient jamais d'eux-mêmes les Rocheuses de Kobol. De cela, nous sommes tous d'accord.

Encore moins convaincue, Jewel roula les yeux.

— Et une fois que vous l'aurez découvert ?

— Nous le dirons à Boric par l'intermédiaire de Kant. Kant siège au Conseil, sa voix est très importante

pour l'équilibre de Lydée.

Koah était intimement convaincu que son maître intendant prendrait au sérieux les questions que le potier tout du moins se posait. Même s'ils découvraient tout deux ce que trafiquait Mavican, seul Andrew pouvait porter devant le conseil ces informations sans risquer d'être traité de fabulateur gâteux ou de sale petit emmerdeur briseur de tour de guet. Ce fut pourquoi, le jeune homme décida qu'il allait agir, qu'il n'allait pas cette fois-ci laisser la destinée décider pour eux.

Jewel fronça les sourcils.

— Encore faudrait-il qu'il soit de retour à Lydée ton précieux maître intendant.

Très sérieusement, Koah regarda tour à tour Guerel, Logan, puis Jewel.

— Je vais aller le chercher, dit-il en ignorant le rire moqueur que venait de pousser sa meilleure amie. Vous, occupez-vous de trouver ce qui pousse les idrazits à marcher vers nous pendant que je cherche des traces d'Andrew. Il doit certainement y avoir quelques écrits sur les idrazits dans les Archives du village.

Le rire cristallin de Jewel perça à nouveau le flot de musique.

— C'est de la folie beau blond. Tu n'es ni un pisteur, ni un chasseur, ni même autorisé à quitter Lydée.

Rageur et terriblement exaspéré par Jewel qui ne cessait de démonter toutes les idées lancées une à une, Koah tapa du poing sur la table avant de se redresser. Deux chopes se renversèrent sous le choc et vidèrent le reste de leur alsine.

— Et pourtant, je vais le faire, lydéenne bornée ! grogna-t-il. Je vais retrouver le père de Logan pour que *lui* nous écoute et apporte notre voix à Boric. Peu importe ce que tous ici vous pouvez penser de moi. Même si je ne cache pas que j'espère un jour pouvoir me barrer de ce trou à la con, je n'éprouve aucune envie de voir réduit à néant le village où je suis né. S'il faut que j'arrête seul ces idrazits, je le ferais ma vieille.

Sans un mot de plus, Koah s'éloigna à travers la foule bien décidé à retrouver Andrew coûte que coûte. C'était peut-être inutile, mais il sentait qu'il devait le faire. Au moins, il aurait essayé. Son intuition lui hurlait qu'il devait agir, que Lydée était en danger et que Boric – même s'il ne savait pas à l'heure actuelle exactement les futures directives prises au Conseil de Guerre – ne prendrait tout de même que la mauvaise décision.

Logan pleurait encore des gouttes amères mais pourtant, lorsque Koah se leva, le jeune Kant en eut le regard brillant d'admiration. Il s'était attendu à ce que ce soit Gürkan qui se propose ou alors un autre guerrier car il pensait qu'eux seuls pouvaient ramener son paternel.

Abasourdie, Jewel fusilla des yeux son meilleur ami jusqu'à ce qu'il sorte de la taverne. Elle reporta son attention vers Guerel avec un air si froid qu'il était possible au potier de deviner qu'elle le prenait pour responsable de tout ceci.

— Vous allez le laisser faire ? Je sais qu'il ne craint rien dans la nature sauvage de son bien-aimé Okan, mais soyons sérieux deux minutes Guerel. Votre Andrew Kant prend certainement du bon temps à Hanka avec quelques prostituées et c'est tout. N'en faisons pas un drame, il reviendra de lui-même juste à temps pour écouter vos élucubrations absurdes sur Mavican et ces idrazits de malheur.

Guerel fit une grimace d'indignation.

— Dis-moi, personne ne t'a donc appris à respecter tes aînés ? Tu as de la chance de ne pas avoir dit ça à Andrew en face... remarque, tu te comportes comme la majorité des gens d'ici. Si Andy avait capté l'insulte que tu viens de lui faire, tu aurais sûrement passé un bon bout de temps à vider les poissons comme Koah au début. Contrairement à moi, lui t'aurait giflé. Il n'a pas la même réputation que moi pour ce qui est de l'emportement. Maintenant, si tu veux continuer à mettre en œuvre ton ironie et tes sarcasmes, je te conseille d'aller un peu plus loin. Ce soir, j'ai d'autres choses à faire qu'écouter des attaques dignes d'une gosse.

Le ton était calme et posé. Guerel n'avait pas de raison de le lui dire méchamment. Il voulait juste lui faire comprendre qu'il n'avait aucune envie de la mater. Logan esquissa un léger sourire narquois. Une chose était certaine, il allait jubiler à chaque remise en place. Et au fond de lui, il souhaitait que Jewel parle ainsi à son père, rien que pour voir la claque cinglante qu'elle recevrait.

Guerel choisit de réfléchir encore un peu. L'initiative de Koah était bien entendue prise sur un coup de tête, mais elle était bonne. Il aurait donné très cher pour le suivre, mais il devait d'abord se renseigner sur l'éventuel moyen utilisé par Mavican pour contrôler les géants. Tant qu'à faire quelque chose, autant rechercher les informations à donner à la seule personne qui pourrait défendre leur thèse.

Logan dit à Guerel, l'air maussade :

— Maître potier, je vais retourner me coucher... j'ai sommeil et puis je ne veux pas causer d'autres ennuis.

— Soit, bonne nuit Logan, je viendrais te voir à l'aube s'il y a du nouveau.

— D'accord. Bonne nuit Guerel.

Logan n'adressa aucun mot à Jewel. Entre eux venait de débiter une relation basée sur un sentiment réciproque de froideur et d'apathie. Il ne l'aimait pas et avait bien dans l'intention de le lui montrer. D'abord parce qu'elle avait été méchante envers le potier et ensuite parce qu'elle cassait Koah sans arrêt.

— Tu parles d'une amie ! marmonna-t-il avant de se fondre dans la foule, en direction de la hutte Kant.

Jewel tapota son menton d'un geste trahissant son angoisse.

— Il n'empêche que ce n'est pas raisonnable. Chaque fois que Koah prend une décision sur un coup de tête, ça tourne en catastrophe. J'en veux pour preuve la tour de guet.

Le potier jeta un œil sage à la jeune femme. Il n'était pas rancunier, sauf si l'affront qui lui était fait atteignait des limites. Par conséquent, il se dit que Jewel devait simplement être agacée par toute la situation. En bon joueur, il lui adressa un sourire discret et lui dit :

— Koah est le fils de Déjanire. Il tient de sa mère pour ce qui est de l'entêtement. Ils doivent avoir du sang de qwels. Mais si tu penses avoir plus de chances que moi de le retenir, vas-y. J'ajouterai juste que nous perdrons du temps à nous disputer. Je pense que nous devrions profiter de ce remue-ménage pour nous rendre aux Archives. A deux, nous irions bien plus vite dans nos recherches. Et puis, j'ai besoin de quelqu'un d'agile avec moi. Si tu ne le fais pas par conviction, fais-le au moins par amitié.

— Par amitié ?

— Ton amitié compte beaucoup pour Koah, si tu l'aides, je pense que cela lui fera énormément plaisir, même s'il sait que tu ne crois pas à cette entreprise. Et s'il s'avère que nous avons tort, alors nous en subirons les conséquences. Tu pourras clamer haut et fort notre projet fou et célébrer ta victoire. Marché conclu ? Et tu n'as pas à t'en faire si nous sommes surpris. J'ai le droit d'aller consulter les archives. Je dirais simplement que tu m'assistes dans mon nouveau projet de poterie quelconque, et que je recherche des illustrations dignes de ce nom pour offrir à Pëlos. Puisse-t-il seulement me pardonner de mentir aussi vertement !



Au-dehors de la taverne, Koah marchait sur les pontons à peine éclairés par quelques lanternes à xidres. Le jeune homme était décidé à agir comme il l'entendait. Les Lydéens et leurs mentalités de toujours tout savoir mieux que les autres commençaient à l'irriter sérieusement. Même s'il ne savait pas ce qui se tramait derrière les cloisons du Grand Pavillon, il était persuadé que Boric emmenait Lydée sur un mauvais chemin. Le pire dans tout ceci, c'était de penser que même si Gürkan en avait conscience, il ne remettrait pas en cause la décision prise par le chef du village.

— Stupides guerriers... grogna-t-il d'une mine maussade en se dirigeant vers la hutte de sa mère où il logeait le temps de son assignation à Lydée.

Dans le lointain s'éleva le grondement sourd du tonnerre. La nuit se refroidissait doucement et le glaneur était pratiquement certain qu'il pleuvrait avant la lever du jour. D'un pas rapide, Koah s'approchait de la hutte familiale qui faisait deux étages de haut et qui en imposait à côtés de la rangée des sept autres huttes plus modestes.

A quelques pas là, Logan arpentait les pontons à la suite du glaneur. Il était bien entendu hors de question pour lui d'aller se coucher. Il y avait trop de questions et trop d'admiration dans les yeux pour qu'ils puissent les fermer. Après s'être assuré que Guerel et Jewel ne le regardaient pas, il bifurqua dans l'ombre, à pas de loup pour suivre le glaneur. Avant que les deux adultes s'aperçoivent de sa disparition, il serait déjà lancé sur les chemins avec Koah à la recherche de son père. Logan aperçut le glaneur plus proche de lui et sans prendre d'autres précautions, il courut dans sa direction. Son poids léger n'avait fait aucun bruit particulier et lorsqu'il parla, le glaneur sursauta. Logan demanda :

— Tu vas à la recherche de papa ?

— Mais qu'est-ce que tu fais là ?

L'enfant ne répondit pas à la question.

— Comment tu peux être sûr de le trouver sans savoir où chercher ? La jungle est tellement grande.

Koah regarda d'un bout à l'autre de la passerelle, visiblement à la recherche du maître potier.

— Guerel sait que tu es ici ?

A la mine du garçon, le glaneur comprit rapidement que Logan venait de s'éclipser et qu'il était inutile de s'attendre à voir Guerel ou Jewel débarquer pour récupérer ce fuyard. Si le potier avait su ce qu'il avait l'intention de faire, Logan se serait sans doute retrouvé attaché au vieil homme par des chaînes en airain et par un boulet en acier. Logan avait la fâcheuse habitude d'être très changeant dans ses décisions et ses humeurs, un peu comme son père à la différence près que chez Andrew, c'était encore plus visible et qu'il avait le poing facile.

Koah s'approcha de l'enfant et fléchit les genoux pour être quasiment à la hauteur de son visage.

— Je vais chercher ton père. Je ne sais pas encore comment je vais le retrouver, mais je suis quasiment certain que les signes d'Okan m'aideront. Tu sais Logan, je ne suis pas simplement glaneur de hauts fruits à Lydée. Je suis également disciple du dieu qui règne sur cette jungle. Lorsque j'avais ton âge, j'avais perdu dans la jungle un jouet qui m'était très précieux. C'était un cerf en bois qui quand on lui tirait la queue, ouvrait la bouche en un petit cri. C'était mon jouet préféré. C'était peut-être la seule chose que Gürkan m'enviait à l'époque. Okan m'a montré la voie à suivre pour le retrouver. Il fera de même pour que je puisse aider ton père.

Une conviction puissante animait le regard profondément vert de Koah. Le jeune homme avait la foi. Une foi profonde et indéfectible en Okan pour qui il donnerait sa vie s'il la lui réclamait. Koah était persuadé que le dieu l'aiderait dans la tâche qu'il s'était fixé. Jamais il n'avait été abandonné par sa divinité, même malgré ses péripéties quelques peu honteuses de ses dernières semaines.

Logan connaissait plutôt bien la famille Lang, du moins en théorie. Il savait que l'honorable père du glaneur était le grand prêtre d'Okan et il vouait un respect considérable au dieu qui chaque jour protégeait son père lorsqu'il chassait dans la jungle. Mais de là à penser que l'Immortel aiderait à retrouver son géniteur, c'était un peu trop demandé pour lui. Comment veut-il qu'Okan lui montre la voie sans se tromper ? En réalité, Logan n'imaginait pas le pouvoir des dieux de l'Île, sûrement parce qu'il était trop jeune.

Quelques gouttelettes tombèrent sur la peau nue des épaules de Koah qui fixa aussitôt le ciel nuageux à travers les branchages des qwelsas. Il devait se presser avant que le déluge annoncé par quelques grondements lointain du tonnerre, ne s'abatte sur Lydée. Koah avait dans la tête de récupérer son sac en bandoulière et ses deux bâtons de défense avant de raccompagner Logan chez lui, et de partir à la recherche de Kant en suivant son instinct.

— Rentrons un instant, fit le jeune lydéen en prenant la main de l'enfant et en l'accompagnant à l'intérieur de la hutte familiale.

Celle-ci était immense et vraiment joliment décorée de nombreuses créations artistiques de Déjanire. La vieille femme aimait à ses heures perdues peindre les portraits des siens. Deux escaliers en colimaçon fait en bois de qwelsa montaient vers les étages aux deux extrémités d'un grand et large living-room aux nombreux sièges défoncés. Une cuisine ouverte donnait sur une salle à manger en désordre où les jouets des enfants de

Carline – la sœur aînée de Koah – jonchaient le sol. La pièce était baignée d'une agréable lueur orangée provenant d'un feu en veille dans la cheminée. Enfin, au coin d'un meuble récupéré sur une épave et remis en état par Borias, se trouvait le sac et les bâtons de défense du glaneur qu'il récupéra aussitôt.

Pendant que le glaneur cherchait il ne savait trop quoi dans sa besace personnelle, Logan ramassa un tigre de bois sculpté, puis il le regarda un instant.

— C'est un tigre d'Okan ? Comme il y en a près du cloître ?

Le glaneur releva la tête de son sac.

— Oui. Ils sont l'esprit d'Okan et ses protecteurs. Les tigres roux du cloître n'attaquent pas ceux qui croient en Okan.

— Je n'en ai jamais encore vu. Mais j'aimerais bien.

— Si jamais tu en croises un jour sur ta route, pense à l'amour que tu portes à Okan. Ça pourrait te sauver la vie.

Logan reposa l'animal où il l'avait trouvé, puis il regarda une peinture représentant Déjanire et ses filles. Koah suivit son regard et avec un léger sourire en coin, il lui dit :

— Tu sais bonhomme... ma mère n'est pas méchante dans le fond. Elle peut même être très tendre dans ses bons jours. Si elle te paraît odieuse, ce n'est pas le cas. Elle a juste un sens très aigu de l'honneur, de la droiture et du respect. Elle se fait un devoir, presque une religion même, de remettre sur le droit chemin quiconque s'en détournant ne serait-ce que d'un iota.

Logan manqua de s'étouffer. Sans doute oui. Déjanire devait être gentille mais jamais avec lui. A chaque fois qu'il l'avait rencontrée, la mère Lang lui avait paru énormément sévère et sèche. Combien de fois ne l'avait-il pas traitée de vieille souche défraîchie et de sympathisante des rongmols ? Des milliers à coup sûr ! Logan n'irait pas dire qu'il le regrettait maintenant qu'il savait qu'elle était la mère de Koah, mais il s'en voulait un peu quand même. Le jeune homme était très gentil, valeureux et c'était le seul qui l'avait un minimum soutenu après la gifle.

— Tu as de la chance de l'avoir vu tendre Déjanire. Parce qu'à moi, elle ne m'a jamais fait de cadeau ! Le seul point positif dans toute cette histoire, c'est qu'Ylang a pris une bonne raclée lui aussi ! C'est rien encore en comparaison de ce que je vais lui mettre quand je vais le croiser.

Il fronça les sourcils, comme pour se donner un air plus fort, puis il regarda Koah et lui dit, non sans une pointe d'étonnement :

— Tu pars plutôt armé pour quelqu'un qui doit suivre les signes d'Okan. Si le dieu veut t'aider, il doit normalement te faciliter la tâche, non ?

— Même si je connais la jungle très bien, elle reste dangereuse même pour moi. Si j'emporte mes bâtons, c'est simplement pour me défendre.

— Te défendre de quoi ?

— Je ne sais pas. De tout ce qui pourrait me vouloir du mal. Okan ne contrôle pas tous les habitants de cette jungle hélas.

Logan montra une des œuvres de Déjanire accrochée à une cloison. Un jeune garçon était représenté avec son père. Il tenait dans la main un cerf de bois. Il demanda :

— C'est toi sur cette peinture ?

Koah hochait positivement la tête devant la toile qui le représentait bien en compagnie de son père posant à l'entrée du cloître d'Okan.

— C'est bien moi avec mon père. Je devais avoir ton âge à l'époque. C'était le matin de Winowa.

— Tu as l'air heureux. Pourquoi tu trouvais que Lydée était un trou à la con ? Tu n'aimes pas vivre au village ? Pourtant, on perdrait quelque chose... tu es le seul qui se soit proposé pour aller chercher mon père. Enfin, s'il avait été plus jeune, Guerel aurait bien voulu venir, j'en suis persuadé.

Koah cligna des yeux et son visage s'assombrit.

— Le différent qui m'oppose à Lydée est compliqué, bonhomme. Trop pour que je te l'explique et pour

que tu le comprennes.

— Je sais beaucoup de chose et je suis intelligent.

— Je n'en doute pas une seconde bonhomme. Mais je préfère ne pas aborder le sujet.

Koah claqua dans les mains une fois assuré qu'il avait tout ce dont il avait besoin dans son sac, puis il ajouta :

— J'ai tout ce qu'il me faut. Je te raccompagne jusqu'à ta hutte, et puis j'irais chercher ton père.

D'une petite voix, Logan demanda :

— Je ne peux pas t'accompagner, dis ?

Le glaneur tomba dans un lourd silence pesant qui n'était rompu que par les crépitements des bûches dans le foyer. Le jeune homme essayait de trouver les bons mots pour faire comprendre à Logan qu'il était impensable qu'il l'accompagne. Comment expliquer à cet enfant entêté qu'il ne viendrait pas, et ce sans réveiller en lui un sentiment d'injustice ? Même si Okan veillait sur Koah, le dieu n'avait pas le pouvoir sur toute l'étendue des dangers qui rôdait dans la jungle, et donc, même le jeune homme n'avait pas l'absolue certitude que tout se passerait bien.

Lorsque le lydéen se retourna vers l'enfant, il eut l'impression désagréable que Logan avait compris en un seul regard qu'il s'apprêtait à refuser sa requête. D'un air désolé, le jeune homme secoua la tête de gauche à droite. Koah sentait que Logan ne prendrait pas ses arguments au sérieux. A son âge, il n'en faisait également qu'à sa tête, et lorsqu'il avait une idée derrière le crâne, il ne l'avait pas ailleurs. Si Logan était effectivement comme lui, il ferait tout et n'importe quoi pour atteindre son but.

D'un pas lent, Koah alla s'installer sur le bord de la table du living-room, les bras croisés et l'air toujours aussi désolé. Il lui dit :

— Ton père n'aurait jamais accepté que tu quittes Lydée la nuit pour le retrouver. Il voudrait, et ne me dit pas le contraire, que tu restes ici en sécurité dans ton village. Par conséquent, ce n'est même pas la peine d'insister bonhomme, je ne t'emmènerais pas avec moi. Ne crois pas que je n'ai pas confiance en tes capacités, c'est juste que tu n'es pas mon fils. S'il t'arrivait quelque chose...

Il se tut, ne voulant même pas y penser.

— Pourquoi ? Je pourrais t'être utile ! Je sais me débrouiller et je sais faire attention à moi ! J'aimerais beaucoup venir avec toi pour retrouver mon père. Seulement, tu fais comme les autres, tu me mets à l'écart. Même si j'étais ton fils, tu trouverais une excuse !

— Oui, tu as raison. Mais le sujet est clos Logan. Tu ne viens pas.

— C'est pas juste... c'est mon papa, et on me laisse même pas l'aider. Je ferais très attention et je pourrais même me faufiler là où toi tu ne pourrais pas. On est un peu comme des amis, non ?

Alors que Koah se relevait et tendait la main à Logan pour le raccompagner chez lui, prêt à ignorer toutes ses protestations, et surtout, prêt à essayer de trouver le moyen de l'enfermer là où il ne pourrait pas le suivre, la porte de la hutte s'ouvrit avec fracas et Déjanire y entra, le visage encore une fois rouge de colère. Derrière elle, une jolie jeune femme aux longs cheveux tressés d'un blond blé tentait tant bien que mal de soutenir de ses épaules délicates son jumeau ; un robuste gaillard tout aussi blond, à la poitrine abondamment velue, et visiblement totalement ivre.

Logan s'écarta du passage et il se mit légèrement en retrait. Qu'avait-il encore fait ? Si Déjanire allait encore le frapper, il n'allait pas se laisser faire ! Il la mordrait même si il devait y mettre toute sa force pour percer sa carne. Jamais Logan ne laisserait cette mégère le gifler pour rien. Après tout, il n'avait encore rien fait de mal, il avait juste suivi le glaneur.

— Koah ! s'écria Déjanire aussitôt qu'elle l'aperçu. Bénie soit Cheera ! Tu vas pouvoir aider ta sœur. Kuck a un peu trop forcé sur l'alcool d'alsine à la taverne.

— Cet idiot à défier la grosse panse à alsine de Laurent O'Bryan, expliqua Florelle d'une voix essoufflée en couvrant les paroles incompréhensible de l'ivrogne. Et comme toujours, il à perdu. Je ne sais pas ce qu'est être irlandais, mais Laurent n'arrêtait pas de beugler qu'il ne ferait jamais rouler sous la table un irlandais.

dais. Bien sûr, ça agaçait Kuck et voilà le résultat.

— Que fait le fils Kant ici ? s'étonna Déjanire, le regard posé impérieux sur le jeune garçon.

Tout en fronçant les sourcils sous les vapeurs d'alcool qui s'échappaient de la bouche à l'imposante mâchoire carrée de son frère, Koah tentait de maintenir debout cette masse de muscles pendant que Florelle débarrassait de quelques babioles le canapé défoncé le plus proche.

— Son père n'est pas rentré depuis deux jours. Une affaire urgente visiblement. Tu connais les maîtres intendants... toujours à en faire des tonnes.

Koah lâcha son frère qui s'écroula lourdement sur le sofa dont quelques barrettes de bambous grincèrent dangereusement sous le choc. Il reprit d'une voix claire et sans équivoque :

— Logan va dormir ici, je lui prête ma chambre jusqu'à ce que son père revienne. J'occuperais celle de Kuck puisqu'il va certainement dormir sur le canapé.

Déjanire hocha aussitôt la tête avec conviction en s'approchant de l'enfant qu'elle avait giflée plus tôt dans la soirée. Elle le prit par les épaules et le bouscula gentiment pour qu'il s'éloigne vers les escaliers en colimaçon plus loin.

— C'est une très bonne chose de l'avoir amené. A-t-on idée de laisser seul un enfant de son âge ? Que Lydée ne s'étonne pas s'il devient de la mauvaise graine ! J'en toucherais deux mots à Andrew lorsqu'il reviendra. (Elle regarda l'enfant.) Logan, montes donc te rafraîchir un peu avant d'aller rejoindre Chöthal. Je vais t'apporter un bol de lait au miel dans un instant.

Avant même qu'il ne puisse comprendre la manœuvre, Logan était pris au piège. Il mourait d'envie de se déchaîner sur le glaneur. Comment avait-il pu lui faire ça ? Il croyait pourtant qu'ils étaient devenus des sortes d'amis. Logan afficha bientôt une mine boudeuse et dit, à l'attention de Koah avec un ton dur :

— Traître ! Tu me le payeras !

Puis, il monta à l'étage. Il ne fit que s'asseoir tout en haut des marches pour marmonner entre ses dents des propos à la fois disproportionnés et menaçants du genre : « Je vais lui faire bouffer les tripes de Kobol la prochaine fois que je le croise... » ou alors « Adulte débile, tous les mêmes avec leurs cerveau de rongmols » mais aussi « Il va déguster ! » et encore « L'autre folle va encore me donner tort alors que je n'ai rien fait... tous les mêmes... J'espère qu'Okan va lui faire se tordre les deux chevilles ! »

Alors qu'il ronchonnait, Logan entendit des bruits étranges, comme si le frère de Koah vidait des seaux d'eau, sauf qu'à l'odeur qui remontait, c'était loin d'être le cas. Le jeune garçon entra dans la chambre de Koah en y lisant le nom sur la porte. Il regarda la pièce. Elle était bien aménagée. Bien rangée. C'était une chambre d'adulte. Il y avait des parchemins sur Okan, un tableau représentant le glaneur et son père, le petit cerf en bois posé sur une petite tablette et quelques souvenirs accrocher au mur. Logan donna un coup de pied au lit, rageur. Il était coincé ici à cause d'un traître !

Le jeune garçon s'assit sur la couchette et resta pensif quelques instants. Puis, dans un excès de vengeance juvénile, il prit une petite fiole contenant du xidres et il la déversa sur la couche. Une forte odeur se répandit mais déjà il ouvrit la fenêtre pour la faire sortir. Puis, c'est alors qu'il vit le vide ; la seule issue était par là. Koah devait avoir profité du fait qu'il soit monté pour filer. Alors Logan jeta un œil vers le bas de l'escalier où il entendit les femmes s'affairer à ramasser les nouvelles affres de Kuck.

Logan mit les parchemins dans l'alcool pour qu'ils s'imprègnent du liquide, ainsi que le cerf en bois, et avec une dernière grimace fort peu sympathique au tableau, il enjamba la fenêtre. La hutte avait un mur plat avec une seule prise. Une poutre suivait celui-ci. Par sa souplesse et son agilité, Logan parvint à s'y mettre dessus sur la pointe des pieds. Trois mètres le séparaient du sol et il descendit encore un peu, se pendant par les mains à environ deux mètres et il lâcha le morceau de bois.

Juste à l'instant où il toucha le sol de la passerelle, il entendit Kuck hurler un tas de paroles incompréhensible, ce qui heureusement pour lui, couvrit le bruit. Logan se cacha derrière une hutte plus loin et attendit un peu. S'il voulait suivre Koah, il fallait le laisser partir la tête tranquille. Puis, dès qu'il en aurait l'occasion, il lui ferait payer cher sa trahison.

Logan avança très discrètement vers les nacelles. Déjanire n'avait pas encore remarqué sa disparition. Elle était trop occupée à tenter de remettre Kuck sur le canapé car ce dernier avait glissé en voulant se lever.

— Tu vas avoir mal Koah Lang ! Je le promets sur la tête de Pëlos ! se dit-il à lui-même.

Et au lieu de continuer vers la sortie de Lydée, Logan mit le cap vers la hutte familiale. Il voulait récupérer quelque chose avant de se lancer à l'aventure. Le glaneur avait récupéré ses bâtons pour se défendre soi-disant... alors lui il s'armerait pour une chasse à l'homme d'Okan ! Une chasse au traître !

Toujours silencieusement, Logan entra rapidement dans la hutte de son père et fonça vers sa chambre. Il déplaça une petite table de nuit et récupéra un lance-pierre caché derrière, collé avec du sparadrap qu'il avait chapardé au dispensaire. Logan fourra la fronde sur le côté de son pagne et il attacha un sac de velours rempli de pierres. Il récupéra un bâton qu'il avait caché sous son matelas de fortune et sortit.

Le trajet vers l'extérieur s'avéra plus difficile que prévu. Des gardes patrouillaient et quelques habitants rentraient chez eux. La fête était visiblement terminée, ce qui n'arrangeait pas ses affaires. Logan dut avancer avec une infinie précaution pour ne pas se faire repérer, ni entendre. Tout ça lui faisait perdre du temps, et il jura :

— Je t'aurai ! Et tu seras obligé de me prendre avec toi ! Même si ces crétins veulent m'en empêcher !

Mais bientôt Logan arriva à une liane qui descendait vers la forêt. Il s'assura que personne ne puisse le voir et il descendit. Tandis qu'il rejoignait la terre ferme, il ne put s'empêcher de penser à son père. Allez savoir ce qu'il était advenu de lui. Et même s'il nourrissait contre le glaneur de hauts fruits une colère noire et profonde, il savait qu'il était sa seule chance de pouvoir tenter de le retrouver.

*Fin du chapitre*